

1 QUAIS / QUARTIER DU PORT / INT. NUIT

Sète, ville portuaire du sud de la France.

C'est l'hiver. Dans le quartier du port une brume légère dilue la forme des immeubles, des grues et des navires.

Les lumières orange se mélangent au vert pisseux des néons.

Des ombres surgissent d'un bâtiment vétuste. Courent dans tous les sens.

Des corps sont projetés au sol. Jetés dans des fourgons.

Un peu à l'écart, une femme, la cinquantaine, en gabardine beige, se tient debout près d'une voiture de police, un talkie à la main. C'est **FABIENNE**. Capitaine Fabienne Bourrier.

Elle surveille les opérations, attentive.

Brutalement, tout se calme. Les quais sont maintenant déserts. Les feux passent au vert. La brume s'est dissipée. Les images sont plus nettes.

Fabienne avance posément en jetant autour d'elle des regards satisfaits. Tout est en ordre.

Elle s'arrête. À trois mètres d'elle, caché entre deux lames de béton, un homme observe les quelques policiers qui se rassemblent de l'autre côté des quais. Fabienne avance d'un pas. Il se retourne vivement. C'est un jeune noir. Apeuré, il glisse comme une anguille et file à toutes jambes vers les grues de déchargement.

Fabienne le regarde disparaître et se dirige vers les policiers, de l'autre côté du quai.

L'un d'eux contrôle l'identité d'un individu juché sur une vieille mobylette. Malgré le casque, Fabienne distingue les traits d'un homme d'une soixantaine d'années d'origine maghrébine.

LE COLLEGUE

Ça va, vous pouvez circuler...

Il récupère ses papiers, prend le temps de les ranger dans son portefeuille, descend de sa mobylette et la pousse dans la pente d'un pont. Démarre bruyamment dans un nuage de fumée bleue.

Fabienne rejoint ses collègues qui s'apprêtent à quitter les lieux. Un jeune policier en uniforme, ouvre les portes d'un fourgon et projette vaguement le faisceau de sa lampe à l'intérieur. Fabienne lui saisit sèchement la lampe des mains et fait glisser la lumière de visage en visage. Elle regarde chaque

homme sans broncher. Ils sont une dizaine qui se cachent comme ils peuvent. Impossible de réellement discerner les visages. Pas plus que les origines. Juste une masse humaine compacte, frémissante de peur.

2 VESTIAIRES – SALLE DE REPOS / POSTE DE POLICE / INT. NUIT

Dans les vestiaires, les policiers changent de tenues. Ils prennent un peu de temps pour se relaxer, épuisés par leur nuit de traque. Quelques uns sont vautrés dans le petit réfectoire attenant, à siroter du café. Ils parlent peu. Dans un coin, une jeune femme policier s'est endormie.

Fabienne remplit sa tasse, traverse la pièce et vient s'asseoir près de la seule fenêtre. Elle étale ses jambes sur une chaise et sirote son café. Elle est fatiguée comme tous ses collègues.

UN COLLEGUE

Qu'est-ce qu'on leur a mis...

Un des flics se marre. Les autres ne relèvent pas, alors il se tait. Un très jeune flic, vient s'asseoir près de Fabienne.

LE JEUNE FLIC EN UNIFORME (*timide*)

Je peux vous poser une question, capitaine ?

Elle l'encourage du regard.

LE JEUNE FLIC EN UNIFORME

C'est vrai que vous ne portez plus d'arme ?

Fabienne assume. Hoche la tête.

LE JEUNE FLIC EN UNIFORME

Et vous n'avez pas peur ?

Elle hausse les épaules : " non, pas plus que ça ".

**CÉDRIC**, celui qui éclairait de sa lampe le visage des captifs, allume une cigarette et pousse une porte métallique qui s'ouvre sur le froid du parking.

Un break de patrouille arrive alors. Deux policiers en descendent. Ils escortent deux jeunes jusqu'au bâtiment principal, suivi par un capitaine moustachu.

CÉDRIC (*porte ouverte, à Fabienne*)

Capitaine, c'est pour vous, ça.

Fabienne regarde par la fenêtre. Les autres sourient.

La porte s'ouvre. Un grand policier moustachu entre. Son regard s'arrête sur Fabienne.

CAPITAINE MOUSTACHU

Fabienne, tu peux venir s'il te plaît ?

Elle se lève, sa tasse à la main, en souriant aux autres qui l'encouragent.

3 CELLULES DE DEGRISEMENTS / POSTE DE POLICE / INT. NUIT

Fabienne passe avec le capitaine moustachu devant les cellules de dégrisement où quelques personnes sont emprisonnées.

CAPITAINE MOUSTACHU

Je sais que t'es crevée, mais il faut que je rentre, là...  
c'est ma femme...

FABIENNE

T'inquiètes pas, je m'occupe d'eux... (*elle se tourne vers les cellules*) Et après, j'ai tout ce beau monde.

CAPITAINE

Fais toi aider.

FABIENNE

Je préfère m'en charger toute seule.

Fabienne le pousse à partir.

4 COULOIR / POSTE DE POLICE / INT. NUIT

Sur un banc au bout du couloir, les deux jeunes, dix-sept ans pas plus, ramenés par le capitaine moustachu, attendent sans un mot. Fabienne, les traits tirés, soupire, elle les reconnaît.

5 BUREAU FABIENNE / POSTE DE POLICE / INT. NUIT

Maintenant, les deux jeunes sont menottés face à elle. Un d'origine maghrébine et un petit blond. Le premier regarde fixement Fabienne qui examine un bref rapport en baillant. Le blond a déjà baissé la tête. Ils restent un bon moment en silence.

FABIENNE

Vous fumiez dans une voiture, c'est ça ?

LE PREMIER JEUNE (*agressif*)

Y'a pas de mal à ça, on écoutait de la musique...

FABIENNE

Dans une voiture qui n'était pas à vous et en plus c'était pas des cigarettes, hein ?

LE PREMIER JEUNE

Faut bien qu'on se détende un peu...

Le blond retient un rire.

FABIENNE

Si c'était la première fois, je dis pas... (*désigne le premier*)  
Mais toi là, je te vois tous les mois...

Il baisse un peu la tête.

LE BLOND

On a la pression...

FABIENNE

Ah bon, t'as la pression de quoi ?

LE PREMIER JEUNE

Ben, y'a vos collègues là, ils sont toujours après nous...  
on n'est jamais tranquille... ils nous narguent et tout...

FABIENNE

C'est des patrouilles ça, c'est normal qu'ils surveillent...

LE PREMIER JEUNE

Qu'ils nous traitent de gros pédés, c'est normal aussi...  
ils sont désobligeants, madame...

Le blond pouffe.

Fabienne les regarde un moment.

FABIENNE

Vous êtes mineurs, il faut que j'appelle vos parents,  
qu'ils viennent vous chercher...

Il se lève...

LE PREMIER JEUNE

On a rien fait, laissez nous sortir, madame...

... brusquement menaçant.

FABIENNE (*se dresse devant lui en hurlant*)

Toi tu t'assieds, et vite !

Il s'assied mais continu à la regarder, l'air agressif. Ça l'énerve.

FABIENNE

Putain, j'en ai marre de vos conneries... Je vous colle en garde à vue pour vol de voiture...

Fabienne ouvre la porte de son bureau...

LE BLOND

Mais on l'a pas volée cette bagnole... elle a toujours été là... elle est à personne.

... et s'adresse à un policier en faction dans le couloir.

FABIENNE (*déterminée*)

Vous les mettez en cellule. Je préviens le procureur.

LE PREMIER JEUNE

Oh non...

FABIENNE (*ferme*)

Et je convoque vos parents.

Le policier leur fait signe de se lever.

Les deux jeunes courbent l'échine, même si, en se levant, le blond la regarde par en dessous, un sourire mauvais aux lèvres.

## 6 HALL / POSTE DE POLICE / INT. NUIT

Fabienne a enfilé sa gabardine, prête à partir. Elle descend les escaliers qui mènent au hall du poste de police.

À ce moment, Cédric et une jeune flic entrent en poussant une jeune prostituée, à peine vingt ans, un visage de poupée, cheveux teints en blonds. C'est **OLGA**.

La fille est furieuse, elle se débat.

OLGA

Laissez-moi retournez là-bas !

CÉDRIC

Tu la fermes avec tes conneries !

Olga ne se laisse pas intimider. Essaye de s'enfuir.  
Fabienne dépose un dossier à l'accueil.

FABIENNE (*à Cédric*)

Qu'est-ce qu'il y a ?

CÉDRIC

Rien, elle dit qu'elle a laissé son fils à côté de la gare...

La jeune flic la saisit violemment, lui tord le bras dans le dos.

FABIENNE (*à la jeune flic*)

Eh oh, doucement là...

Elle vient près d'Olga. Croise ses yeux égarés. Soupire.

FABIENNE (*à Cédric*)

Faites la monter, je m'en occupe...

Elle enlève sa gabardine.

7 BUREAU FABIENNE / POSTE DE POLICE / INT. NUIT

Maintenant, Olga attend, assise dans le bureau de Fabienne. Seule. Elle regarde vaguement autour d'elle. Ne bouge pas, docile. Ses yeux sont remplis de larmes, elle a du mal à retenir son émotion. Mais elle se mord les lèvres, se ressaisit doucement.

Fabienne ouvre la porte et vient s'asseoir face à elle, une fiche à la main.

FABIENNE (*lasse*)

Bon, on vous a arrêtée près de la gare... c'est ça ?

La fille la regarde sans répondre.

FABIENNE (*soupire*)

Racolage...

La fille s'affole un peu. Fouille dans son blouson. Sort une petite poche transparente d'où elle extrait un document qu'elle tend à Fabienne. C'est une carte de séjour froissée. Fabienne l'examine et regarde la fille qui baisse les yeux.

FABIENNE (*incrédule*)

Elle est très abîmée votre carte de séjour... Olga...

Fabienne soupire, et même si la jeune femme la touche un peu, elle ne pense qu'à une chose c'est en finir d'une façon ou d'une autre.

FABIENNE

Qu'est-ce que vous faisiez derrière la gare en pleine nuit ?

OLGA (*accent slave*)

Je marchais.

Fabienne la regarde, sceptique.

FABIENNE

On vous a vu arrêter des automobilistes...

Elle voudrait dire quelque chose d'autre, mais ça ne vient pas. Fabienne n'a pas envie d'insister, elle se lève pour faire une photocopie de sa carte de séjour.

OLGA (*hésitante*)

Vous allez me garder ?

Fabienne ne répond pas. Olga se lance.

OLGA

J'ai un fils, il n'a que quatre ans. Je ne peux pas passer la nuit, ici.

FABIENNE (*sèche*)

Si vos papiers sont en règle, je vois pas pourquoi on vous garderait...

Olga regarde autour d'elle, au bord du désespoir. Fabienne s'en aperçoit.

FABIENNE (*moins dure*)

Il est où votre fils ?

Olga ne répond pas.

Fabienne jette un œil sur la carte de séjour.

FABIENNE

Rue Chaptal, c'est ça ?

OLGA (*désespérée*)

Non, il était avec moi près de la gare. Je vous en supplie, madame. Laissez-moi retourner là-bas. Je l'ai laissé tout seul.

Fabienne comprend qu'elle ne ment pas. Elle se lève, brusquement énervée. Saisit la photocopie de la carte de séjour.

FABIENNE

C'est pas vrai ça...

8 HALL / POSTE DE POLICE / INT. NUIT

Fabienne, entraîne Olga par le bras. Elle fonce au pas de course vers la sortie. Croise Cédric qui la regarde incrédule. Lui fourre la photocopie dans les mains.

FABIENNE

Faites une recherche dans les fichiers.

CÉDRIC

Mais vous allez où là ?

Elle est déjà sortie. Ça énerve Cédric.

9 BATIMENTS ABANDONNES / GARE / EXT. NUIT

La voiture de Fabienne arrive derrière la gare. Elle est à peine arrêtée qu'Olga ouvre sa portière. Fabienne la retient par le bras.

FABIENNE (*ferme*)

On y va ensemble, ok.

Olga se débat et même si Fabienne la retient d'une main ferme, la fille arrive à s'échapper de la voiture. Court vers un bâtiment abandonné.

10 BATIMENTS ABANDONNES / GARE / EXT. NUIT

Fabienne parvient à la suivre. Olga furète dans un labyrinthe de pièces abandonnées, de couloirs lugubres, à peine éclairés par de lointains lampadaires orange.

OLGA

Ilan... Ilan...

Fabienne regarde la panique d'Olga. Elle est profondément touchée par son désarroi. Ce qui l'empêche d'être pleinement opérationnelle...



Elles arrivent à l'entrée d'une pièce plongée dans le noir. Fabienne s'avance, essaie de trouver un repaire. Prend son portable et éclaire avec la lumière de son écran. Subitement une porte grillagée se referme derrière elle. Un loquet s'abat. Olga s'enfuit en courant. Fabienne est prise au piège. Elle se précipite vers la grille qu'elle secoue de rage.

Au loin, elle aperçoit l'ombre d'Olga qui passe par une fenêtre. Elle tient dans ses bras une couverture roulée. Fabienne croit entendre un sanglot d'enfant. Les pas s'éloignent. Le silence s'installe. Fabienne ouvre son portable et appelle.

11 BATIMENTS ABANDONNES / GARE / EXT. NUIT

Cédric raccompagne Fabienne vers sa voiture. Elle est furieuse.

FABIENNE

Fallait fouiller partout avant de l'embarquer ! C'est pas parce que c'est une prostituée, qu'elle a pas d'enfant.

CÉDRIC

J'y crois pas à son histoire de gosse. Vous l'avez vu vous ?

Fabienne ne répond pas, elle n'est pas sûre.

Ils arrivent devant leurs voitures.

FABIENNE

Bon, je rentre chez moi. Occupez vous des parents des deux fumeurs, ils doivent m'attendre au poste.

CÉDRIC

Je comprends pas pourquoi vous les avez mis en garde à vue...

FABIENNE

C'est des fouteurs de merde... mon boulot, c'est de les empêcher...

CÉDRIC (*s'emballe*)

Parce que fumer un pétard dans une bagnole pourrie c'est foutre la merde ça ? Qu'est-ce que vous savez de ces deux là ? De ce qu'ils vivent...

FABIENNE

Parce que vous en savez plus, vous ?

CÉDRIC (*aigre*)

Ils vont passer devant un juge... maintenant ils risquent la tête... voilà ce que je sais... ça c'est nul, putain...

Fabienne laisse tomber. Elle entre dans sa voiture et démarre. Cédric reste planté sur place.

12 VOITURE FABIENNE / VILLE/ EXT. NUIT

La ville est déserte. Fabienne traverse un carrefour, les feux orange clignotent. Elle s'engage sur un pont suspendu métallique qui domine le canal et un quartier de pêcheurs.

Plus loin, sur les trottoirs sombres des faubourgs, des voitures défilent devant deux prostituées. Fabienne ralentit, jette un regard vers les filles, comme si elle cherchait encore Olga. Mais non, elle n'est pas là. Et puis elle en a marre.

13 MAISON FABIENNE / EXT. NUIT

Une maison des années cinquante cramponnée à une paroi rocheuse qui domine le port et la ville.

La voiture de Fabienne est garée au milieu de l'allée.

14 CUISINE – HALL / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Fabienne, éreintée de fatigue, boit de l'eau au robinet de la cuisine. Elle s'en passe sur le visage. Brusquement, le robinet fait un bruit étrange. Une sorte de gargouillement inquiétant. Elle le ferme en vitesse.

Fabienne est sous l'évier, elle essaye de réparer. Elle serre un dernier écrou et s'extirpe lentement, se cogne. Râle. Elle va rebrancher l'eau dans le hall en se frottant le crâne. Revient, ouvre le robinet qui crachote d'abord puis coule normalement. Elle le referme. Tout va bien. Plus de fuite. Elle range ses outils.

15 CUISINE - COULOIR/ MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Vêtue d'un peignoir, elle entre dans la cuisine, en séchant ses cheveux avec une serviette. À ses pieds un gros chat sans couleur gratte bruyamment sa

litière. Il en met partout. Fabienne soupire. Elle ouvre un placard, s'empare d'une bouteille de vin rouge, la coince entre ses jambes et tire le bouchon qu'elle suce en le faisant tourner dans sa bouche. Elle remplit un verre et s'éloigne dans le couloir.

En passant, elle entrouvre la porte d'une chambre. Sur un lit médicalisé, une vieille femme dort paisiblement.

Fabienne ne s'attarde pas, elle referme la porte.

16 SALON / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Elle s'arrête dans le salon. Debout, elle jette un vague coup d'œil à la télé qui balance son lot d'images nocturnes. Elle savoure une gorgée de vin. Zappe : vieille série américaine guimauve, chasse, pêche et jeux. Le chat vient se frotter à ses chevilles.

FABIENNE (*le bouscule*)

Putain, mais casse-toi...

Elle n'éteint pas la télé, jette la télécommande sur le canapé. Quitte la pièce.

17 CHAMBRE / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Dans sa chambre, elle s'assied sur le bord du lit. Sur le mur, une photo d'elle, jeune, en punk, parmi d'autres amis aussi délurés qu'elle.

Elle respire mal, cherche un second souffle qu'elle ne trouve pas. Elle se lève, ouvre la fenêtre en grand. Respire un bon coup. Reste un moment les yeux dans le vide. Regard perdu, au-delà de la ville qui dort. Elle ferme les yeux et se penche vers la falaise en contrebas. Mais elle est très vite prise de vertige. Elle ferme la fenêtre. Se laisse tomber sur son lit.

18 BUREAU FABIENNE / POSTE DE POLICE / INT. JOUR

Un jeune Marocain de 18 ans à peine est assis sur une chaise, jambes écartées, tête basse. Face à lui, Fabienne consulte son dossier.

FABIENNE

Tu es venu en France à 14 ans sur le passeport de ton père, ça fait pas de toi un Français.

Il se recroqueville de plus en plus.

FABIENNE

Il aurait fallu demander un titre de séjour avant ta majorité...

LE JEUNE MAROCAIN (*voix faible*)

Je le savais pas...

Il n'a rien à répondre.

FABIENNE (*professionnelle*)

Bon, de toute façon, on en est plus là, j'ai reçu l'arrêté de reconduite à la frontière. On peut plus rien maintenant.

Le nez du jeune homme commence à saigner. Il s'essuie d'un revers de manche.

Elle lui tend un mouchoir et reste à côté de lui sans savoir que faire.

FABIENNE

Assieds-toi dans le couloir...

Il se lève. Elle ouvre la porte et l'invite à sortir. Cédric vient déjà vers lui.

FABIENNE (*à Cédric*)

... on va le transférer...

Il se mouche. Ne sait pas où poser son mouchoir plein de sang. Elle le lui prend du bout des doigts. Il va s'asseoir sur le banc avec les autres.

Le commandant du poste de police, **MÉRENDON**, un homme d'un certain âge, vient vers elle.

MÉRENDON

Je t'offre un café, Fabienne.

FABIENNE

J'en suis déjà à mon troisième...

MÉRENDON

J'insiste pas, alors... (*un temps*) Bon boulot, cette nuit...

Fabienne ne répond pas, elle jette le mouchoir taché de sang dans la poubelle. Mérendon reste près d'elle, comme s'il attendait quelque chose d'elle.

MÉRENDON

Et la gare ?

FABIENNE (*penaude*)

Je me suis fait avoir comme une bleue, c'est tout.

MÉRENDON

Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Fabienne fait une moue comme si elle ne savait pas.

MÉRENDON

Tu veux pas qu'on en parle ?

Fabienne fait non de la tête. Mérendon sourit...

MÉRENDON

Comme tu veux...

... et s'efface laissant place à Cédric qui vient la rejoindre.

CÉDRIC

Je fais entrer le suivant ?

Fabienne fait oui de la tête.

19 VOITURE FABIENNE / RUE / EXT. & INT. JOUR

Le ciel est d'un bleu profond.

La voiture de Fabienne longe les quais de déchargement qui bordent les canaux de la vieille ville. C'est Cédric qui conduit.

Un embouteillage l'arrête sur une avenue près du port.

Quand ils arrivent à hauteur du feu, il passe au rouge. Aussitôt, trois jeunes gens, sûrement des gitans, viennent laver les pare-brises. L'un d'eux dessine un cœur à la mousse sur la vitre sale. Fabienne active les essuie-glaces. Il retire vivement ses mains et fait mine de la gronder. Elle ne bronche pas. Allume la radio centrale.

RADIO

Appel général de TN 34 à véhicule de soutien de PS Alpha. Tenez-vous prêts à intervenir, centre commercial sud...

Le jeune nettoie à grands coups d'éponge.

RADIO

TN 34 à TV, 19 rue Chaptal, une VP est déjà sur place, ils ont besoin d'un OPJ...

Fabienne décroche rapidement la radio.

FABIENNE

Capitaine Bourrier (...) C'est bien rue Chaptal ?

Le jeune toque à la vitre, un grand sourire aux lèvres.

FABIENNE (*à la radio*)

Bon, on arrive...

Cédric cherche de la monnaie dans sa poche. Elle raccroche, attrape le gyrophare...

FABIENNE (*contrariée*)

Allez, on fonce, vite !

... qu'elle colle sur le toit. La voiture démarre. Le jeune gitan s'écarte vivement. N'en croit pas ses yeux.

20 COUR / IMMEUBLE / EXT. JOUR

La voiture de Fabienne s'arrête en double file dans une rue d'un quartier populaire de la ville. Elle descend précipitamment, laissant Cédric au volant. Se faufile entre deux véhicules de police garés devant un immeuble vétuste. Un policier en civil sort en vitesse.

LE POLICIER

Bonjour capitaine, j'ai commencé mais là faut que je file y'a un appel... Cédric peut me ramener au poste ?

Elle fait " oui " de la tête. Il s'en va aussitôt.

Fabienne s'approche d'un appartement au rez-de-chaussée, une sorte de loge. À travers la fenêtre, elle aperçoit la gardienne qui reprend ses esprits, assise à la table de la cuisine. Un policier l'interroge. Le regard de la gardienne croise celui de Fabienne. Le policier se retourne. Elle lui fait signe de continuer sans elle.

Elle rejoint, anxieuse, un jeune flic en uniforme qui se tient debout au fond de la cour. Entre deux jardinières, une couverture est posée sur un corps minuscule. Fabienne la soulève avec appréhension. Elle vacille un peu quand elle reconnaît les traits meurtris d'Olga, la fille qu'elle a interrogée la veille.

FABIENNE

Oh, non...

Elle regarde un moment le visage de la jeune femme. Visiblement touchée. Elle sort son téléphone portable et la photographie.

LE JEUNE FLIC EN UNIFORME

Le lieutenant a déjà fait les photos... (*elle n'écoute pas*) Il m'a dit de vous remettre les scellés.

Elle soulève la couverture jusqu'aux pieds. Examine le cadavre. Corps cassé, désarticulé.

Quand elle se relève, le jeune flic en uniforme lui tend les scellés. Fabienne jette un œil. La carte de séjour glissée dans un étui plastique avec trois photos pliées à l'intérieur, une clé.

LE JEUNE FLIC EN UNIFORME

La carte de séjour est bidon à mon avis.

FABIENNE (*mauvaise*)

À votre avis ?

Un autre policier arrive avec une housse de plastique. Elle garde les scellés et les laisse se débrouiller avec le cadavre.

Elle s'affaire derrière les jardinières. Cherche des traces, un détail.

Elle fouille les plantes vertes rachitiques. Trouve un truc dans la crasse. Un pin's aux motifs enfantins. Elle le glisse dans le sachet des scellés.

Elle se redresse, lève les yeux.

Trois niveaux plus haut il y a un toit terrasse.

Elle regarde autour d'elle. Une porte aux barreaux métalliques donne accès à un escalier de service.

## 21 ESCALIER & TOIT TERRASSE / IMMEUBLE / INT. & EXT. JOUR

En haut de l'escalier, Fabienne pousse une lourde porte qui s'ouvre sur les toits.

Des cheminées et des graviers. Le son lointain d'une radio. Une musique orientale.

Par la fenêtre ouverte d'un immeuble situé de l'autre côté de la rue, elle aperçoit un homme de soixante-cinq ans environ, de type magrébin, qui exécute des mouvements de gymnastique avec beaucoup de vitalité. C'est de chez lui que semble provenir la musique. Presqu'entièrement nu, il évolue

avec grâce et concentration. Comme s'il dansait. Fabienne l'observe un instant, fascinée par la finesse de ses mouvements.

Elle se détache de lui et s'approche lentement du bord du toit. Aperçoit le fond de la cour, juste en dessous. Mais elle est prise de vertige. Elle recule, se cramponne à une cheminée. Souffle court.

L'homme d'en face s'est arrêté pour la regarder. Fabienne croise son regard, il lui sourit et ferme sa fenêtre.

Elle revient au bord du toit. Se baisse pour ramasser un téléphone, planté dans le gravier. Elle le glisse dans le sac. Cherche encore par terre.

Dans la rue, ses collègues s'éloignent au son des sirènes.

22 ESCALIER & COUR / IMMEUBLE / INT. & EXT. JOUR

En bas des escaliers, Fabienne se heurte aux grilles fermées. Elle secoue, regarde par-delà les barreaux. Plus personne dans la cour.

FABIENNE

Putain, mais c'est pas vrai !

Elle attend un moment. Fouille dans sa poche. Sort le sac des scellés. Essaie la clé, mais ce n'est pas la bonne.

FABIENNE

Y'a quelqu'un ?

À ce moment, la gardienne sort de sa loge, un sac-poubelle à la main.

FABIENNE

Madame...

La pauvre femme sursaute, encore sous le choc de sa vision du matin.

Elle tourne la clé en marmonnant.

Fabienne sort, avec l'air de penser à autre chose.

FABIENNE

Les poubelles. Ils ont fouillé les poubelles, mes collègues ?

La gardienne la regarde sans comprendre.

FABIENNE (*brusquement sèche*)

Ils ont regardé ou pas ?



LA GARDIENNE

Ben non...

FABIENNE

Au fait... vous la connaissiez, la victime ?

LA GARDIENNE

Non. Elle n'est pas de l'immeuble...

Fabienne la regarde, sceptique.

23 COURS / IMMEUBLE / EXT. JOUR

Il y en a partout.

À genoux sur les dalles, Fabienne vide et trie méticuleusement chaque sac. Un locataire contourne les ordures étalées dans un ordre que seule Fabienne peut comprendre. Il interroge du regard la gardienne qui sort de sa loge, une tasse de café à la main. Elle fait signe qu'elle ne comprend pas.

LA GARDIENNE

Ça vous dit ?

Fabienne prend le café machinalement.

LA GARDIENNE

Vous avez trouvé quelque chose ?

Fabienne ne l'écoute pas. Les deux femmes s'assoient sur un petit banc de pierre pour boire le café.

FABIENNE

Vous la connaissiez, n'est-ce pas ?

La gardienne évite son regard. Fabienne la scrute, jusqu'à ce qu'elle parle.

LA GARDIENNE

Je l'ai vue qu'une fois.

FABIENNE

Seule ?

Un temps.

LA GARDIENNE (*comme si elle trahissait quelqu'un*)

Avec monsieur Obédia.

FABIENNE

Qui c'est Obédia ?

LA GARDIENNE (*indique un appartement*)

Il habite au dernier là-haut, avec sa femme.

FABIENNE

Ils étaient là quand elle est tombée ?

Elle fait " non " de la tête...

LA GARDIENNE

Ils devaient être au travail, ils font des huîtres à l'étang.

... en lui présentant une assiette de gâteaux.

Un homme, grand, blond, costaud,...

FABIENNE

Non, j'essaye d'arrêter...

... cinquante-cinq ans entre dans la cour.

La gardienne fonce sur lui, se jette dans ses bras. Il la reconforte et l'embrasse tendrement.

Fabienne détourne le regard, mange un gâteau.

24 RUE CHAPTAL / EXT. JOUR

Fabienne est sortie dans la rue Chaptal. Les passants vont et viennent sur les trottoirs. La circulation est dense.

À côté de l'immeuble, il y a une alimentation, un petit bistrot et juste en face, un foyer de travailleurs immigrés aux fenêtres bien alignés, toutes identiques.

Sur les marches de l'accueil et sur un muret attenant, le long du trottoir, de vieux maghrébins, sûrement des pensionnaires du foyer, ont exposé des objets, chaussures, vêtements ou autres, qu'ils échangent ou se vendent entre eux.

Ils observent Fabienne à la dérobée. **KACEM**, l'homme qui faisait sa gymnastique près de sa fenêtre, est parmi eux. Il se retourne vers elle.

Fabienne traverse la rue. Elle s'approche du bistrot. Regarde à l'intérieur. Quelques vieux sirotent du thé. Elle passe son chemin. S'arrête plus loin, comme si elle prenait son élan. Et puis, elle revient sur ses pas et entre.

25 BISTROT / RUE CHAPTAL / INT. JOUR

C'est une sorte de snack, murs crème, mobilier de jardin en plastique. Quatre cabines téléphoniques alignées au fond. Quand Fabienne entre, le patron et les habitués s'arrêtent de respirer. Regards rivés sur la seule femme. Elle essaye de trouver une contenance...

FABIENNE

Un caf... un rouge...

... fait face aux quelques hommes présents.

LE PATRON

Quoi ?

FABIENNE (*sans appel*)

Un verre de vin rouge, vous avez ça, non ?

Le patron se soumet avec mauvaise grâce. Fabienne reste près du comptoir et finit par tourner le dos aux clients.

Pendant que le patron la sert en dodelinant de la tête, elle fixe son attention sur la rue. Oppressée par tous ces regards posés sur elle. Kacem quitte le trottoir du foyer et traverse la rue en relevant le col de sa parka. Il entre dans le bar et vient tout de suite près de Fabienne.

KACEM (*au patron*)

Un café s'il te plait. (*à Fabienne, montrant son verre*) Je vous l'offre, madame ?

FABIENNE (*sans le regarder*)

Non, merci...

Fabienne ouvre son portable, cherche quelque chose. Elle se retourne vers Kacem et lui montre la photo de la morte. Il a un mouvement de recul, visiblement ému.

FABIENNE

Vous l'avez peut-être vue de votre fenêtre ?

KACEM

Non. Je dormais.

Elle continue à le regarder. N'a pas envie de le croire. Elle range son portable.

FABIENNE

Vous êtes quoi ? Marocain, c'est ça ?

Il la dévisage un court instant, boit son café d'un trait et dans le même mouvement...

KACEM (*sec*)

Algérien, c'est pire.

... se retourne pour sortir.

FABIENNE

Je peux vous convoquer, vous le savez ?

Il fait un petit signe de la tête un peu las : " oui, il sait ", puis s'en va.  
Elle le regarde s'éloigner. Reste un temps sans trop oser bouger.

Une voiture de patrouille ralentit devant le bistrot. Cédric est au volant, il jette un œil. S'arrête pour rejoindre Fabienne.

Elle pose de la monnaie et sort du bar sous le regard des vieux maghrébins.

FABIENNE (*à Cédric*)

Qu'est-ce que vous avez foutu ?...

Il ne relève pas...

FABIENNE

Faites une enquête de voisinage et surtout je voudrais des renseignements sur un certain Obédia. Il habite juste sous le toit d'où est tombée la victime.

... s'installe au volant. Fabienne ouvre la portière et monte.

CÉDRIC

Vous croyez à un homicide ?

FABIENNE

Tant qu'on a pas les résultats du légiste, on fait comme si.

Cédric démarre.

Fabienne est assise à son bureau.

La photocopie de la carte de séjour est posée devant elle : Olga Savostina, né le 23 janvier 1988 au Kazakhstan. Les scellés sont posés à côté.

Elle en extrait le téléphone portable, fait apparaître le dernier numéro composé. Un certain Jacques. Elle hésite et finalement appelle. La voix affolée d'un homme d'âge mur lui répond. Elle raccroche aussitôt, s'enfonce dans son siège.

Elle dispose devant elle les trois photos qui étaient glissées avec la carte de séjour. Une, très abîmée, en noir et blanc, représente un couple de personnes âgés devant un pauvre bâtiment agricole. L'autre un nourrisson. Une photo de maternité. La troisième dans un camping : Olga, souriante, tient un enfant de trois quatre ans dans ses bras, debout sur un petit pont en bois qui enjambe une mare. Derrière elle, on distingue un mobil home et plus loin encore apparaît le Grand Huit d'une fête foraine.

Fabienne attrape le téléphone et rappelle Jacques, le dernier appel. Comme si elle voulait en découdre, comme si ce Jacques était obligatoirement responsable. Cette fois c'est un message prononcé par la même voix d'homme mûr. Elle raccroche. Glisse le téléphone dans le sachet.

Elle décroche finalement le téléphone interne.

FABIENNE

Vous pouvez venir.

Pendant qu'elle attend, elle prend le pin's dans les scellés et le fait tourner dans ses doigts.

Cédric frappe et entre dans son bureau, elle met le pin's rapidement dans sa poche. Puis tend à son lieutenant la photo d'Olga dans le camping.

FABIENNE

Vous pouvez me trouver cet endroit.

CÉDRIC (*ne regarde pas la photo*)

J'ai eu le légiste. La fille n'a pas subi de violence, c'est bien la chute qui est la cause du décès. Mérendon veut classer l'affaire.

FABIENNE (*ne l'écoute pas*)

Vous devriez trouver facilement avec ce Grand Huit derrière...

Il soupire. Regarde la photo qu'elle lui tend.

27 COULOIR & COURSIVE DE SECOURS / POSTE DE POLICE / EXT. JOUR

Fabienne longe un couloir et toque à la porte d'un bureau. Comme on ne répond pas, elle entre. Personne. Elle revient sur ses pas. Une porte fenêtre s'ouvre alors plus loin dans le couloir.

Mérendon apparaît, il maintient la porte fenêtre entrouverte. Bras tendu, il maintient sa cigarette à l'extérieur.

FABIENNE

Je peux te parler ?

MÉRENDON

Viens.

Elle le rejoint sur une coursive métallique qui sert d'issue de secours. Se cramponne à la rambarde qui domine le parking.

MÉRENDON (*montre sa cigarette*)

Tu en veux une ?

FABIENNE (*hésite*)

Non, merci. Je voulais te voir... je suis emmerdée avec la rue Chaptal.

MÉRENDON

Ah bon.

FABIENNE

Tu sais, la fille qui m'a filée entre les jambes à la gare...

Cédric ouvre la porte, un paquet de cigarette à la main. Quand il voit ses supérieurs, il s'en va.

MÉRENDON

Non, non, restez Ganoveli.

Le jeune flic s'installe le plus loin qu'il peut.

MÉRENDON (*vers Fabienne*)

Oui ?

FABIENNE

Je suis sûre qu'elle avait un enfant...

MÉRENDON

Et alors ?

FABIENNE

Ben je sais pas, on va pas le laisser dans la nature...

Mérendon jette un œil...

MÉRENDON (*baisse la voix*)

Fabienne tu vas pas commencer à faire du sentiment...  
t'es pas assistante sociale...

... à Cédric qui détourne le regard.

Fabienne est visiblement touchée, elle a du mal à cacher sa nervosité.

MÉRENDON

T'es certaine qu'elle avait un enfant ?

FABIENNE

Apparemment oui...

MÉRENDON

T'as une preuve ?

Fabienne hausse les épaules.

FABIENNE

Une photo, rien de vraiment sûr...

MÉRENDON (*plus dur*)

Oh et puis merde... un suicide c'est un suicide... on va  
pas plus loin, c'est pas notre boulot...

FABIENNE

Le suicide, c'est pas sûr ça...

Il hausse les épaules : " c'est une évidence ".

MÉRENDON

Fabienne, merde...

FABIENNE

Laisses moi juste un peu de temps...

Il écrase son mégot, ouvre la porte.

MÉRENDON

Tu boucles ça vite fait, d'accord ? Mais tu lâches pas le reste. On maintient les objectifs.

La porte se referme, elle reste seule avec Cédric qui termine sa cigarette sans trop oser la regarder.

28 BATIMENTS DESAFFECTES / GARE / EXT. & INT SOIR

Fabienne range sa voiture derrière la gare, au même endroit que lors de sa venue avec Olga. Reprend le même chemin qui la conduit aux bâtiments désaffectés.

Elle retrouve la pièce où elle s'est faite enfermée, donne un coup de pied dans la porte. Traverse un grand espace, retrouve la fenêtre d'où s'est échappée Olga. Elle découvre, tout près, une petite pièce vide au sol défoncé, mélange de terre et de carrelage. Elle se met à quatre pattes et cherche des traces, des indices, mais ne trouve rien. Elle se redresse, regarde autour d'elle la pièce insalubre, aperçoit un objet coloré, dans un coin. Elle le ramasse, mais ce n'est qu'un bout de carrelage coloré. Elle le lance rageusement contre le mur.

31 VESTIAIRES – SALLE DE REPOS / POSTE DE POLICE/ INT. SOIR

Cédric est en train de blaguer avec une jeune policière. Il change de comportement à l'approche de Fabienne et prend les devants en s'avançant vers elle.

CÉDRIC

J'ai trouvé pour la photo. Le Grand Huit, c'est à côté de Vias, le long du Canal du Midi.

FABIENNE

Et le camping ?

CÉDRIC

Y'en a plein autour. J'en sais pas plus.

FABIENNE

Trouvez-le...

CÉDRIC

Vous croyez ? Parce que...



FABIENNE (*autoritaire*)

Continuez, je vous dis. (*un temps*) Et la piste Obédia, vous en êtes où ?

Cédric ne se souvient pas.

FABIENNE (*excédée*)

Le type des huitres. Je devrais déjà avoir l'info sur mon bureau.

Cédric hausse les épaules.

32 MAISON FABIENNE/ EXT. SOIR

Fabienne arrive devant sa maison. **ALICE**, une jeune infirmière, l'attend devant la porte d'entrée.

FABIENNE

Désolé, j'ai pas vu l'heure...

Alice lui sourit : " ce n'est pas grave ".

Fabienne entre dans sa maison, pendant qu'Alice accélère le pas et descend légère, les escaliers qui mènent vers la ville.

33 CHAMBRE MERE/ MAISON FABIENNE/ INT. SOIR

Fabienne lit une revue, assise sur un fauteuil près de sa mère qui dort profondément.

Elle se détourne de sa lecture pour regarder la vieille dame endormie. Lisse le drap qui s'était rabattu sur sa joue.

Elle retourne à sa lecture, mais très vite elle lève les yeux. Surprend le regard de sa mère.

FABIENNE

Tu dormais pas ?

LA MERE

Pfeu... je suis fatiguée.... je passerai mon temps à dormir...

FABIENNE

C'est tes médicaments qui t'assomment...

La mère se redresse un peu.

LA MERE

J'ai rêvé de toi... on était à la plage, à Saint-Quay-Portrieux... t'étais marrante. Quand tu étais toute petite... tu jouais déjà à la police...

Fabienne fait la moue.

LA MERE

Tu passais tes journées à faire des enquêtes. Ton père appelait ça ton virus...

FABIENNE

Sympa...

LA MERE

Je te l'avais pas dis ?

Fabienne soupire. Fait " non " de la tête.

LA MERE

Je croyais... (*soupire*) cela dit ça n'a jamais été un problème, ni pour ton père, ni pour moi d'ailleurs...

FABIENNE (*sceptique*)

Un peu quand même...

LA MERE

Pas du tout... C'est les dérives qui le chagrinaient ton père... tu sais bien, les dérives...

FABIENNE

Allez maman, arrête... c'est un peu facile de dire ça, tu crois pas ?

LA MERE

Mais je sais bien que toi tu es droite dans tes bottes, ma chérie, hein ?

FABIENNE (*s'accorde le doute*)

Sûrement... enfin, j'espère...

La vieille dame se retourne vers la fenêtre.

LA MERE

S'il n'y a pas trop de vent, j'aimerais bien qu'on y aille dimanche...

FABIENNE

Où ça ?

LA MERE

Ben à la plage...

FABIENNE (*émue*)

Si tu veux, je vais essayer...

La mère regarde sa fille avec un sourire qu'elle voudrait joyeux. Fabienne hésite à s'approcher de sa mère. Mais l'émotion est trop forte, elle la prend dans ses bras.

LA MERE (*rit nerveuse*)

Arrête, tu vas m'étouffer.

Elle relâche son étreinte. Le regard désemparé de la mère se perd vers la fenêtre, qui laisse percevoir les dernières lueurs du jour.

34 CHAMBRE FABIENNE/ MAISON FABIENNE/ INT. NUIT

La lumière terne d'un lampadaire éclaire les murs de la chambre.

Elle s'approche de la fenêtre. Ouvre, respire un grand coup, laisse entrer le vent frais. Son regard se perd loin vers la ville qui s'étend jusqu'à la mer. Elle prend sur elle et, comme en apnée, ose se pencher vers la rue tout en bas du rocher. Prise de vertige, elle s'accroche à la fenêtre. Puis se penche de nouveau, comme si elle voulait tenter le diable. Mais elle retourne dans la pièce en souriant. Un peu saoule.

Le chat pousse la porte et entre en miaulant de toutes ses forces. Il vient se frotter contre la jambe de Fabienne.

FABIENNE (*marmonne*)

Casse-toi... Allez casse-toi... tu pues...

Le chat miaule de plus belle.

Fabienne l'attrape d'une main, le soulève le plus haut qu'elle peut et le tient à bout de bras. Elle s'avance vers la fenêtre ouverte et l'approche du vide. Il se débat mollement. Elle le tient serré avec une étonnante dureté au fond des yeux. Il miaule, essaye de se dégager. Mort de peur.

FABIENNE

Ta gueule, petite merde.

Elle le laisse tomber dans la pièce.

FABIENNE

Allez, dégage.

Il file dans le couloir sans demander son reste.

Elle ferme la porte. Respire mal. Elle se laisse tomber sur son lit.

37 CAMPING / EXT. JOUR

Le visage de Fabienne apparaît derrière la vitre de l'accueil. Elle appuie sur la sonnette, mais personne ne vient.

Elle descend quelques marches et se dirige vers la barrière qui interdit l'accès aux voitures. Une pancarte indique :

LES MOUETTES. FERMÉ HORS SAISON.

Elle regarde autour d'elle, hésite, puis entre dans le camping.

L'endroit est désert. Il n'y a que des mobil homes, bien alignés les uns derrière les autres, entourés de jolies zones arborées.

Elle retrouve le pont où Olga a été prise en photo. Elle s'avance vers le mobil home qui correspond aussi à l'image, quand elle aperçoit dans une allée, tout au fond, à plus de cinquante mètres, une personne qui passe furtivement.

FABIENNE

Hé, vous là-bas.

La personne s'en va en vitesse, Fabienne n'a même pas le temps de voir s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Elle accélère le pas.

Au milieu d'une aire de jeu, à moitié couverte de bâches rouge et jaune, trois enfants sautent sur un trampoline. Elle s'approche. Les gamins filent à toutes jambes vers le fond du camping et une allée d'arbres qui marque la limite. Ils se réfugient près d'une femme d'une cinquantaine d'années, qui les attend en regardant Fabienne, un seau dans chaque main. Tous disparaissent derrière l'allée d'arbres et un grillage éventré. Fabienne les suit.

Des caravanes vétustes sont installées de manière anarchique. Il y a des bâches tendues, de la tôle ondulée. Les poubelles débordent, du linge sèche.

Un gros type en jogging entre dans un camping-car, sans roues, monté sur briques. Ferme la porte.

La petite vie de ce coin de camping s'efface devant Fabienne.

Au bout de l'allée, il n'y a plus que quelques buissons. Dans un recoin, un mobil home mieux entretenu que les autres.

Elle s'approche et toque à la porte. Mais personne ne répond. Elle actionne la poignée, c'est verrouillé. Elle regarde à l'intérieur par la fenêtre, discerne derrière le rideau des vêtements de femme, quelques jouets, une grosse peluche. Elle fouille dans sa poche, sort le sachet des scellés, prend la clé trouvée sur le cadavre d'Olga et l'essaye sur la serrure du mobil home. Ça ne marche pas. Un grognement, Fabienne se retourne, juste à temps pour voir un énorme chien qui lui fonce dessus.

L'HOMME DU CAMPING

Ojo, Ojo. Assis !

Le chien s'arrête net et reste assis aux pieds de Fabienne. L'homme se tient à distance.

L'HOMME DU CAMPING

Qu'est-ce que vous faites-là ? C'est fermé...

FABIENNE

Je cherche l'emplacement d'Olga Savostina...

L'HOMME DU CAMPING

Connais pas... on loue pas l'hiver...

Du menton, Fabienne montre l'allée. Elle extirpe sa carte de police...

FABIENNE

Il y a des gens là-bas... je les ai vus...

... d'une poche et l'agite devant les yeux de l'homme. Il ne sait plus quoi dire.

FABIENNE

Je ne suis pas sûre que tous ces gens aient le droit d'être ici.

L'HOMME DU CAMPING

Vous avez mieux à leur proposer ?

FABIENNE (*ça l'énerve*)

Vous, je vous conseille de pas trop me faire chier avec votre petit commerce, là. Sinon je vous colle un inspecteur des impôts, ok...

Fabienne le dévisage. Il finit par baisser les yeux.

## L'HOMME DU CAMPING

Ojo ! Au pied.

Le chien vient près de son maître. Fabienne s'éloigne vers la sortie.

### 39 VOITURE FABIENNE / BORD ETANG / EXT. JOUR

Sur une aire de pique-nique, au bord d'une nationale passante, face à l'étang. La voiture fume tout ce qu'elle peut. Fabienne a ouvert le capot pour aérer le moteur. Elle remplit une bouteille d'eau au robinet des toilettes.

Elle essaye d'ouvrir le bouchon du radiateur, mais ça fume trop. Elle pose la bouteille et attend, appuyée contre sa voiture.

Elle regarde vers l'étang, les tables à huîtres. Le petit port ostréicole, juste en dessous d'elle.

Elle se retourne, ça fume encore un peu, mais elle parvient à ouvrir le bouchon et à verser l'eau. Elle ferme le capot.

Derrière le rideau des voitures qui filent, sur la ligne droite qui s'étire vers la ville, elle aperçoit un homme qui marche à côté de sa mobylette en panne.

Elle reconnaît cette silhouette.

### 39 VOITURE FABIENNE / BORD ETANG / INT. & EXT. JOUR

Kacem pousse sa mobylette à grandes enjambées dans la poussière du bas-côté.

Fabienne le suit à distance, elle ne se décide pas à s'arrêter pour l'aider.

FABIENNE (*laisse tomber*)

Ho, et puis merde...

Elle accélère et le double sans détourner la tête. Regarde dans le rétroviseur. Change d'avis.

Elle freine, mord la poussière du fossé.

Kacem s'arrête, inquiet.

Elle ouvre la portière et attend qu'il vienne à sa hauteur.

KACEM (*soulagé*)

Ha, c'est vous...

FABIENNE

Vous allez où ?

KACEM (*désigne l'étang*)

Un chantier en bas...

Elle ouvre le coffre.

FABIENNE (*très autoritaire*)

Allez, je vous emmène.

Il hésite un peu. Fabienne le remarque.

FABIENNE (*pincée*)

C'est comme vous voulez.

40 VOITURE FABIENNE/ INT. JOUR

Fabienne et Kacem à l'avant. La mobylette à l'arrière. Kacem regarde Fabienne en coin. Ils ne sont pas très à l'aise.

FABIENNE

Monsieur Obédia, vous le connaissez ?

KACEM (*sur la défensive*)

Je le croise, son entreprise est juste à côté du chantier, mais on se parle pas trop...

FABIENNE

Vous habitez aussi en face de chez lui...

KACEM

Et alors ?

Un temps.

FABIENNE

Vous l'avez vu avec la jeune femme qui s'est suicidée ?

Il semble surpris de la question.

KACEM (*sûr de lui*)

Non.

FABIENNE

Et l'enfant ? Vous l'avez vu l'enfant ?

Kacem reste sans voix. Elle le remarque.

FABIENNE (*le teste*)

Un enfant sans papier, ça va pas loin.

KACEM

C'est votre travail ça, traquer les gens sans papiers pour les mettre dehors, hein ?

FABIENNE (*piquée*)

Je ne m'occupe pas que de ça...

KACEM (*désigne un chemin*)

C'est là, à gauche...

Fabienne met le clignotant et s'engage dans un chemin de terre qui descend vers l'étang. Elle se retourne vers lui, presque agressive. Et puis elle se ravise.

FABIENNE

Il faut bien que quelqu'un fasse le sale boulot, vous croyez pas ?

Il la regarde, pas vraiment convaincu.

KACEM

Personne vous a forcé.

FABIENNE

C'est facile de juger...

Il se détourne vers la route. Elle essaye de rajouter quelque chose, mais se ravise.

#### 41 CHANTIER DE DEMOLITION / EXT. JOUR

Près de l'étang, tout se mélange avec plus ou moins de bonheur. Décharge sauvage. Cabanes. Vestiges d'une aire industrielle dépassée. Et un port ostréicole, au bout du chemin.

La voiture de Fabienne s'arrête devant une sorte d'usine désaffectée, surmontée d'une très haute cheminée en brique. Graffitis : " Non à la fermeture ".

Kacem descend aussitôt pour décharger la mobylette. Fabienne essaye de l'aider, mais elle sent bien qu'elle est de trop.

Un ouvrier vient vers eux. C'est **FRANCK**, la soixantaine alerte.

FRANCK (*vers Kacem, plaisante*)

Faudra que tu penses à changer ta meule, Kacem. (à Fabienne) Bonjour madame.



KACEM (*à Fabienne sèchement*)

Le hangar des Obédia, c'est juste sur le quai, là-bas tout droit.

Il se penche déjà vers le moteur de sa mobylette.

FABIENNE (*murmure*)

Merci.

Il ne répond pas. Il pousse l'engin, aidé par Franck.

Fabienne les regarde s'éloigner, puis se dirige vers un quai qui s'ouvre sur plusieurs ruelles, toutes bordées d'entreprises ostréicoles colorées.

42 HANGAR/ OSTREICULTURE OBEDIA / INT. & EXT. JOUR

Fabienne est maintenant plantée à l'entrée d'un hangar. Plusieurs ouvrières plaisantent en triant les huîtres derrière un tapis roulant.

Plus loin, **CAROLE**, une belle brune aux cheveux longs, d'environ trente-cinq ans, vêtue d'une salopette et d'un tablier en plastique blanc, charge une barque de paniers vides et de grandes poubelles.

Une femme d'une soixantaine d'années, les bras chargés de bourriches d'huîtres, vient vers Fabienne, dépose son fardeau sur une grande table.

MME OBÉDIA (*sans la regarder*)

Pourquoi nous ?

Carole, l'ouvrière brune vient l'aider. À l'aide de ciment frais...

FABIENNE

Parce que ça s'est passé au dessus de chez vous, sur votre toit. Je veux juste savoir si vous avez entendu quelque chose.

... elles collent des naissains d'huîtres sur des cordes.

MME OBÉDIA (*sur la défensive*)

Nous n'étions pas là. Mon mari et moi, on a dormi chez mon frère.

Fabienne les regarde faire un moment. Relève son col. Elle a froid.

FABIENNE

Vous l'aviez déjà rencontré Olga, avant ?

Mme Obédia ne semble pas savoir.

FABIENNE

Sur ces papiers il y avait la même adresse que la votre,  
19, rue Chaptal... et sur son téléphone le numéro d'ici...

Mme Obédia jette un coup d'œil inquiet vers l'ouvrière.

MME OBÉDIA (*sur son travail*)

Il y a une Olga qui a travaillé avec nous, il y a plus de  
six mois. Elle a pas laissé un souvenir impérissable...

FABIENNE

Elle est déjà venue ici avec son fils ?

MME OBÉDIA

Jamais vu avec un enfant...

Fabienne regarde l'ouvrière brune qui baisse les yeux, essaye de trouver une  
contenance. Elle saisit le pot de ciment et retourne vers l'atelier.

Mme Obédia se retourne, ouvre une autre bourriche.

FABIENNE

Votre mari, il sera là quand ?

MME OBÉDIA

En fin de journée, je pense...

FABIENNE

Vous lui direz que je suis passé, qu'il me rappelle,  
j'aimerai avoir son témoignage.

MME OBÉDIA

Il vous dira la même chose...

FABIENNE

On verra bien...

Fabienne note son numéro sur un bout de papier et...

FABIENNE

Quelques minutes avant sa mort Olga a appelé un  
certain Jacques. C'est bien le prénom de votre mari ?

... le tend à Mme Obédia qui acquiesce, troublée.

Fabienne n'attend pas, elle traverse l'atelier au milieu des ouvrières qui  
s'affairent autour d'un nouvel arrivage.

43 VOITURE FABIENNE/ PARKING CHANTIER DE DEMOLITION/ EXT. JOUR

Le moteur tourne à l'arrêt. À l'intérieur, les mains sur le volant, Fabienne grelotte. Une couverture sur les épaules, elle essaye de se réchauffer. Regard perdu vers l'activité du port.

Les filets de pêche et les paniers à huîtres sèchent au soleil d'hiver. Les ostréiculteurs s'affairent autour des bateaux. Déchargent les huîtres ou embarquent et s'éloignent vers le large.

Fabienne reste blottie dans sa voiture, au milieu des gens de l'étang qui travaillent dans le froid et les embruns.

Derrière Fabienne, des sons de meuleuse et des coups de masse provenant de l'usine de Kacem, résonnent comme une musique entêtante.

Elle monte le chauffage qui se met à ronfler.

44 CHANTIER DE DEMOLITION/ EXT. & INT. JOUR

D'un pas décidé, Fabienne contourne l'usine en brique. Vue d'en bas, la vieille bâtisse est vraiment impressionnante avec ses toits en épis chapeautés de verrières. Sa cheminée vertigineuse.

Fabienne trouve un accès. Regarde à l'intérieur avant de se risquer.

Une lumière jaune, apocalyptique, diffusée par les verrières, perce l'épaisse couche de poussière.

Plusieurs machines qui ressemblent à d'énormes chaudières sont démontées et parfaitement alignées dans un hall immense.

Kacem et deux ouvriers sont juchés tout en haut d'un échafaudage. Kacem, grosses lunettes sur le nez, et le plus jeune, **GUILLAUME**, à peine trente ans, découpent des tuyaux à la meuleuse. Pendant que Franck descend les morceaux débités à l'aide d'un treuil.

Kacem aperçoit la silhouette de Fabienne tout en bas. Il arrête sa machine.

KACEM

Hé, vous là-bas, c'est dangereux ici !

Fabienne reste sur place, elle se met à hurler à l'intention de Kacem.

FABIENNE

Je voulais vous demander quelque chose.

KACEM (*n'entend pas*)

Quoi ?

FABIENNE

Il faut que je vous parle.

KACEM (*un geste d'agacement*)

Sortez d'ici ! J'arrive !

Fabienne disparaît derrière un épais nuage de poussière. Kacem regarde Guillaume, consterné.

KACEM

J'y vais...

Il descend par une échelle métallique.

45 CHANTIER DE DEMOLITION / EXT. JOUR

Kacem et Fabienne sont assis côte à côte sur une poutre de métal, devant l'usine, face au port des ostréiculteurs.

KACEM

Vous ne lâchez jamais prise vous, hein ?

Elle attend sa réponse.

KACEM

Qu'est-ce que vous cherchez exactement ?

FABIENNE

Rien de plus... mais bon, on ne se jette pas d'un toit sans raison (*regard direct sur Kacem*) surtout si on a un enfant...

Les deux ouvriers viennent se joindre à eux...

FABIENNE

Vous n'avez rien vu de votre fenêtre ?

KACEM

Ben non

FABIENNE (*septique*)

Rien vu, rien entendu...

... et déballent leur repas. Kacem aussi ouvre sa musette...

KACEM

C'est ça...

... et sort son casse-croûte. D'un geste sec, il coupe son pain en deux et...

FRANCK

Vous n'avez pas faim ?

... sans même un regard, en tend la moitié à Fabienne.

Elle n'hésite pas longtemps, prend le morceau de baguette, mais ne le mange pas. Kacem verse dans le couvercle de sa gamelle la moitié de son plat et le donne à Fabienne. Franck débouche une bouteille et distribue des gobelets de vin rouge.

Ils mangent en observant le manège des bateaux qui rentrent et sortent de la petite enclave.

FABIENNE

Ils fabriquaient quoi ici ?

FRANCK

Des collants, des bas, des chaussettes...

GUILLAUME

Nous on s'occupait des " Colorplast "... c'était des machines révolutionnaires pour colorer les collants.

FABIENNE

Ah, mais vous avez travaillé dans l'usine ?

Kacem lance un regard mauvais à Guillaume. Prend son temps pour répondre.

KACEM (*contraint*)

30 ans...

FRANCK

Moi 34... maintenant c'est fini tout ça... c'était un temps où être ouvrier ça signifiait quelque chose.

KACEM

Ho, ça va Franck, avant tu râlais à cause des cadences et maintenant tu regrettes...

FRANCK

Toi, tu regrettes pas peut-être ?

Kacem hausse les épaules. Fabienne prend son gobelet de rouge.

Derrière eux, quelqu'un marche dans les gravats. C'est Carole, l'ouvrière brune de chez M Obédia, qui avance joyeusement vers le petit groupe, un sachet à la main. Quand elle aperçoit Fabienne, elle s'arrête net et reste plantée dans l'embrasure d'une porte délabrée. N'osant pas aller plus loin. Kacem se retourne, Fabienne aussi. Le regard des deux femmes se croise, l'ouvrière détourne les yeux.

KACEM

Carole, tu viens ?

Elle approche timidement et vient s'asseoir à l'opposé de Fabienne, près de Guillaume, tout heureux de cette proximité. L'ouvrière évite le regard de Fabienne comme elle peut. Franck ouvre un sac en plastique rempli de pommes...

FRANCK

Du jardin, c'est pas traité...

... le tend à Kacem qui se sert.

KACEM (*se marre*)

Supermarché, oui...

FRANCK (*se marre aussi*)

Enfoiré...

KACEM

Hum, elle est bonne...

Franck pouffe et crache à moitié sa pomme.

46 PARKING / POSTE DE POLICE / EXT. JOUR

Avant que Fabienne n'ait eu le temps de refermer sa portière, Mérendon arrive vers elle en enfilant sa veste.

MÉRENDON

Ah, ben t'es là ? Je t'ai pas trouvé ce matin. Qu'est-ce que tu as fait ?

Baisse les yeux.

FABIENNE

Je m'occupais de ma mère... elle allait pas bien.

MÉRENDON

T'as pas une assistante médicale pour ça ?

FABIENNE

Si, si, mais bon... Fallait que je sois là.

MÉRENDON (*pas dupe*)

Toi, t'es encore sur la rue Chaptal.

Silence coupable de Fabienne.

MÉRENDON

Une pute sans papiers qui s'est suicidée on va pas y passer dix ans quand même.

FABIENNE (*aigre*)

T'as raison, ça en vaut pas la peine...

MÉRENDON

C'est pas ce que je veux dire...

FABIENNE (*remontée*)

Et son enfant on peut encore faire quelque chose, et la non plus il faut rien faire... mais on sert à quoi, à faire du chiffre ?

Le téléphone de Mérendon sonne...

MÉRENDON (*s'énerve*)

Bon, écoute, j'en ai rien à foutre qu'elle est un enfant ou pas, d'accord, c'est pas à nous de gérer ça... tu le sais bien, non ?

... il répond rapidement.

MÉRENDON (*au téléphone*)

Oui, oui, j'arrive...

Il raccroche.

MÉRENDON (*plus calme*)

On a besoin de toi ici, Fabienne. Surtout en ce moment, avec l'afflux des sans papiers...

FABIENNE

On prend plus assez de temps... y'a des gens qui... (*soupire*) je sais pas...

MÉRENDON

S'il te plait Fabienne, tu me classes ce dossier aujourd'hui et tu l'envoies au parquet... je veux plus en entendre parler.

Son téléphone sonne encore. Il s'en va aussitôt en répondant.

47 BUREAU FABIENNE / POSTE DE POLICE / EXT. JOUR

Fabienne entre dans son bureau, Cédric est assis à sa place, tapant sur l'ordinateur, entouré de piles de dossiers. Il se lève, gêné.

CÉDRIC

J'ai essayé d'avancer le travail pour les reconduites...  
Comme faut tout rendre ce soir...

Fabienne vient s'asseoir à sa place.

FABIENNE

Je vais continuer, c'est mon boulot.

CÉDRIC

Bon, ben, je vous laisse... *(avant de franchir la porte)* Et vous, ça a donné quoi ?

FABIENNE *(dépitée)*

Affaire classée.

Cédric la laisse sachant qu'il n'en saura pas plus.

Une fois seule, elle classe les dossiers, entame son travail sur l'ordinateur, mais très vite elle se déconcentre. Elle extirpe la photo d'Olga de sa poche. La regarde machinalement. Un détail l'attire. Elle prend une loupe et la passe sur l'image. Elle s'arrête sur le mobil home, derrière Olga : dans la réflexion de la vitre, elle reconnaît Carole, la femme brune du mas ostréicole. C'est elle qui a pris la photo.

Fabienne n'en revient pas. Carole, l'ouvrière de chez Obédia.

Fabienne se lève et s'approche de la fenêtre. Dans le parking, un véhicule revient de patrouille. En descendant, les policiers croisent Cédric qui fume une cigarette. Ils plaisantent ensemble.

Une voiture banalisée se range devant l'entrée. Mérendon sort du bâtiment, monte dans la voiture qui démarre aussitôt.

Fabienne prend sa gabardine, et quitte son bureau en vitesse.



Le clapotis de l'eau sur le quai de béton. Fabienne, planquée, observe le hangar des Obédia. À travers l'une des fenêtres. Les filles se changent en rigolant dans le vestiaire. Il fait froid, elles se dépêchent.

Mme Obédia les rejoint et leur tend à chacune une enveloppe qu'elles ouvrent aussitôt. Elles comptent leur argent, le rangent tout en continuant à blaguer.

Elles traversent le hangar en criant comme des gamines. Mme Obédia est préoccupée. Elle les raccompagne, les embrasse. Elle retient un peu Carole. Les deux femmes échangent quelques mots. La conversation semble chaleureuse et intime.

Les ouvrières arrivent sur le quai en brailant. Carole les rejoint. L'une des filles allume une cigarette à Carole et à une autre. Ensemble, elles remontent la rue principale, rattrapées par d'autres qui sortent des hangars attenants.

La plupart se séparent sur le parking. Carole et une copine retrouvent Guillaume et Franck qui se changent près d'une camionnette.

Carole embrasse Franck, puis Guillaume qui la retient maladroitement par la taille. Elle se dégage en souriant. Lui passe la main dans les cheveux.

Kacem surgit de l'usine en ruine, juché sur sa mobylette pétaradante. Quand il freine à hauteur de ses amis, le moteur s'arrête net dans un ultime hoquet. Les autres se marrent, pendant que Kacem bloque la béquille et entreprend de redémarrer en pédalant. Il est encouragé par Carole et sa copine. La vieille meule repart dans un nuage de fumée bleue.

Carole salue les autres, écrase sa cigarette, enfile un casque et monte sur le porte-bagages de Kacem. Ils s'éloignent sur le chemin cahoteux au milieu des voitures et scooters d'ouvrières. Passent devant Fabienne, bien planquée derrière un massif.

Fabienne a du mal à suivre. Kacem se faufile avec aisance dans le flot des voitures. Carole est bien serrée contre lui. De là où elle est, Fabienne a l'impression de suivre un couple d'amoureux.

FABIENNE

Tu te fais pas chier toi...

Ils traversent un espace désolé. Fabriques et ateliers à l'abandon. Banderoles de grévistes en lambeaux encore accrochées aux façades.

Ils s'approchent des plages. Longent une avenue entourée de boutiques d'été toutes fermées en cette saison. S'engagent sur le chemin sablonneux des campings. Comme tout est désert, Fabienne est obligée de préserver le maximum de distance pour ne pas se faire repérer.

Elle reconnaît le parc de mobil homes qu'elle a déjà visité.

La mobylette se faufile par un passage caché dans une clôture.

Fabienne abandonne sa voiture.

Se glisse elle aussi par l'ouverture dans le grillage du camping.

50 CAMPING CAROLE / EXT. SOIR

Fabienne s'approche du campement, au fond, dans la zone d'ombre.

Toutes les maisonnettes semblent vides.

Pourtant, comme à sa première visite, elle perçoit des lumières, des mouvements, qui trahissent la présence de campeurs permanents.

Des vies qui se planquent, voilées, chuchotées.

Enfin, elle aperçoit Kacem et Carole qui poussent tranquillement la mobylette. La jeune femme entre dans le dernier mobil home.

Kacem range sa mobylette sous des fourrés, ouvre la porte et entre à son tour.

La porte se ferme.

Il n'y a plus de traces de leur passage.

Fabienne s'approche doucement. Essaie de voir à travers les rideaux. Mais elle ne peut rien voir.

Pour se hisser un peu plus haut, Fabienne prend appui contre la fenêtre d'une caravane voisine. Soudain, un chien saute sur la vitre, toutes dents dehors.

Fabienne pousse un cri. Tombe à terre.

Kacem sort et regarde aux alentours. Il fait prudemment le tour du bout de terrain.

La porte du mobil home est restée ouverte. Fabienne essaie de voir, de loin. Mais elle n'aperçoit que Carole qui prépare à manger.

Kacem entre et ferme la porte.

Fabienne s'efface discrètement.

51 CHAMBRE MERE / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

La photo ancienne d'une jeune femme et deux garçons de vingt ans, au cours d'un pique nique champêtre. La même jeune femme et les garçons, riant devant un local du Parti Communiste, tout en briques rouges.

La mère de Fabienne regarde des photos gardées dans une boîte de biscuits.

LA MERE

Là c'était à Amiens, début cinquante. Un artiste avait peint toute la façade du local... on passait nos journées à le regarder faire... pendant qu'on préparait ce qu'on croyait être un monde nouveau...

Elle sourit. Reste un moment suspendue à ses rêves.

LA MERE

... mais tu vois, ça n'a pas changé grand chose...

Fabienne a une petite moue : " elle ne peut pas dire le contraire ".

La vieille dame se redresse difficilement...

LA MERE

On croyait qu'on pouvait être tous égaux, tous ensemble... t'as qu'à voir le gâchis...

... et regarde sa fille en affichant un petit sourire d'excuse.

Fabienne referme l'album, le pose sur le lit et aide sa mère à quitter son fauteuil. La mère se cramponne comme elle peut aux épaules de sa fille. Elle lance toutes ses forces dans la bataille, mais très vite, elle éclate de rire. Un rire de jeune femme. Fabienne se marre aussi, elle s'écroule sur sa mère qui rit de plus belle. Fabienne se reprend, la soulève de toutes ses forces et parvient à la faire rouler sur le lit.

Tant bien que mal, la fille installe la mère dans une position confortable. Le gros chat saute alors sur le ventre de la vieille femme. Fabienne le chasse d'un revers de main.

LA MERE

Il t'embête pas trop celui-là ?

Elle fait une moue : " bof ".

LA MERE

Te laisses pas faire c'est un vrai pot de colle...

FABIENNE

T'inquiètes...

LA MERE

Dès que je peux je rentre chez moi... je te débarrasse le plancher.

Fabienne se redresse.

FABIENNE

Arrête un peu... tu restes ici tant que tu veux... Et puis t'as pas le choix. Ton spécialiste est ici.

Fabienne se lève .

FABIENNE (*change de sujet*)

Ça se passe bien avec la fille qui vient, là ?

LA MERE

Alice...

FABIENNE

J'ai même pas le temps de la voir...

LA MERE

Ça va... j'essaye de pas être trop chiante...

FABIENNE

Tu dois bien l'être un peu quand même...

Fabienne l'embrasse sur le front.

FABIENNE

Je vais me coucher... je suis crevée...

Elle prend la boîte de biscuits dans laquelle se trouvent les photos de sa mère. Quelques photos glissent par terre. Fabienne les ramasse, elle s'arrête sur l'une d'elle : Fabienne plus jeune avec dans ses bras un garçon de deux ans qu'elle embrasse avec tendresse.

FABIENNE (*agressive*)

Qu'est-ce qu'elle fout là, cette photo ?

LA MERE

Ben, je l'ai gardée... Je l'ai toujours eue...

FABIENNE

Je t'avais dit que je voulais pas.

LA MERE (*voix étouffée, triste*)

Mais moi, j'en ai besoin.

FABIENNE

De toute façon t'as toujours fait comme tu voulais... tu tiens jamais compte de ce que je te dis...

Elle quitte la pièce...

52 CUISINE / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

... et va ouvrir un placard. Elle cherche une bouteille de vin, mais ne trouve pas. Elle ouvre le réfrigérateur. Un fond de blanc qu'elle verse dans un verre. Elle attrape un paquet de chips. Le robinet de l'évier goutte encore. Rageusement, elle le serre le plus fort qu'elle peut. Il ne goutte plus. Elle ouvre son paquet de chips, s'assied et grignote. Boit un peu de vin blanc. Fait la grimace. Laisse le verre et quitte la pièce. Une goutte d'eau se forme lentement et finit par tomber dans un bol qui déborde.

53 CAMPING CAROLE / EXT. JOUR

Il pleut. Fabienne frappe de toutes ses forces à la porte du mobil home de Carole.

Personne ne répond. Elle frappe encore. Toujours rien. Elle fait le tour, essaye de voir par les fenêtres. Quelque chose vient de bouger à l'intérieur. Un petit bruit, à peine perceptible.

Fabienne s'éloigne, fait mine de partir. Mais elle se cache derrière un autre mobil home, juste en face. Regarde par la fenêtre s'il n'y a pas de chien. Attend.

La pluie se calme. Plus un bruit. Sauf de l'eau qui goutte doucement.

Un oiseau sifflote pour annoncer la fin de l'averse.

Quelque chose grince. Une porte qui s'ouvre. Elle ne voit rien. Si, un petit corps qui se faufile avec la légèreté d'un chat. Quatre ans à peine. Son bonnet orange enfoncé jusqu'aux yeux. Il regarde autour de lui, se méfie. Longe une haie. Se risque à découvert. Il tape du pied dans une flaque. S'amuse de l'eau. Fabienne a bougé. Le sol crisse.

Il lève les yeux.

Elle sort de sa cache. Il est pétrifié. Elle le reconnaît, c'est l'enfant de la photo d'Olga. Elle avance doucement comme si elle voulait l'appriivoiser. Bras ouverts, elle sourit tendrement.

FABIENNE (*émue*)

Ilan ?...

Il reste paralysé. Elle est tout près. Le touche presque.

Il détale à toutes jambes. Elle a tout juste le temps de le voir disparaître entre deux mobil home. Elle part à sa poursuite. Mais il arrive déjà de l'autre côté. Elle fait demi-tour, juste à temps pour l'empêcher de rentrer chez lui. Il est prêt à détalier de nouveau. Yeux grands ouverts. Aux aguets.

FABIENNE

Je bouge plus... tu peux rester... fais comme tu veux...

Il file comme une balle. Glisse sur la boue et s'étale. Elle vient près de lui, l'aide à se relever. Elle essaye de le nettoyer maladroitement. Il ne la quitte pas des yeux.

Elle prend le pin's dans sa poche et le lui tend. L'enfant le regarde, effaré. Jette un œil vers Fabienne. Saisit vivement l'objet.

Il détourne brusquement la tête, regarde derrière Fabienne. S'agite, essaye de se dégager.

Fabienne se retourne et voit Carole arriver à grand pas, un sac de courses à la main. Affolée.

Sans un mot, Carole arrache l'enfant des mains de Fabienne, le prend dans ses bras. Il s'agite, résiste un peu. Elle l'enferme dans le mobil home. Reste devant la porte.

CAROLE

Qu'est-ce que vous foutez, là ?

Elle respire vite. Sous tension. Regarde Fabienne droit dans les yeux.

FABIENNE

Olga Savostina, elle habitait avec vous ?

Carole détourne le regard. Pas tranquille. Par la fenêtre, derrière elle, le visage de l'enfant apparaît, malicieux.

CAROLE (*lâche, dans un souffle*)

Ça fait longtemps qu'elle venait plus.

FABIENNE (*froide*)

Combien ?

CAROLE

Je sais pas... ça faisait plus de six mois que je l'avais pas vue.

Fabienne ne la lâche pas des yeux.

FABIENNE

Vous ne saviez pas où elle était ?

CAROLE (*la défie du regard*)

Non...

Le petit garçon entrouvre doucement la porte du mobil home...

CAROLE

Qu'est-ce que vous allez changer ? Maintenant tout est fini pour elle...

... et revient se blottir contre Carole.

FABIENNE

Pas pour son fils.

CAROLE

Quel fils ? Elle avait pas d'enfant, Olga...

Carole embrasse tendrement le petit garçon tout en regardant Fabienne, provocante.

FABIENNE

Vous ne devriez pas le laisser seul comme ça toute la journée, dans une caravane...

CAROLE

Il n'est pas seul.

Le gros voisin qui habite le Camping-car est planté devant sa porte, toujours en jogging. Il observe Fabienne depuis un moment. Un couple de vieux s'approche aussi prudemment avec une jeune fille rousse à leur côté. Fabienne tend une carte à Carole.

FABIENNE

Appelez-moi s'il y a un problème. Capitaine Bourrier, Fabienne Bourrier, d'accord ?

CAROLE

Y'a pas de raison...

FABIENNE

Prenez la, on ne sait jamais...

Comme Carole ne la prend toujours pas, Fabienne la donne à la jeune fille rousse.

Elle échange un dernier regard avec Carole et le petit garçon, puis s'en va. Carole reste assise, l'enfant blotti au creux de ses bras.

54 COULOIR & BUREAU MERENDON / POSTE DE POLICE / INT. JOUR

Fabienne attend, pensivement assise dans le couloir, face au bureau de Mérendon qui finit de ranger des dossiers. Il invite Fabienne à venir le rejoindre.

Fabienne regarde fixement son patron.

MÉRENDON

Qu'est-ce qui t'arrive, Fabienne ? Je te reconnais plus.

Elle le regarde toujours dans les yeux.

MÉRENDON

T'étais encore sur la rue Chaptal, c'est ça... Tu peux pas laisser ton lieutenant se farcir tous les dossiers à ta place. Tu as pris trop de retard. On atteindra jamais nos objectifs.

FABIENNE

Je m'en fous de tes objectifs, je peux pas laisser faire ça, y'a un enfant...

MÉRENDON (*furieux*)

Ça suffit maintenant. Je t'avais ordonné de classer l'affaire. Tu l'as pas fait. Je dois en référer plus haut.

FABIENNE

Comme tu veux...

Fabienne se lève.

MÉRENDON

J'ai pris le dossier dans ton bureau. Tu n'as pas d'autres pièces à rajouter avant qu'il ne soit envoyé au parquet ?

À contre cœur, Fabienne prend dans sa poche la photo d'Olga avec son fils. Elle la tend à Mérendon. Il la regarde furtivement et la rajoute au dossier.



Fabienne entre dans son bureau. Se laisse aller sur son siège.  
Elle lève les yeux. Réfléchit. Dans un reflet de la fenêtre, Fabienne aperçoit une forme inquiétante.  
Elle se retourne.  
Un homme se tient sur le pas de la porte. La soixantaine, grand, bien bâti, le regard franc.

M OBÉDIA

J'ai frappé... vous ne m'avez pas entendu...

Fabienne reste sur ses gardes.

M OBÉDIA

Je suis Jacques Obédia.

FABIENNE

Ah, bonjour... asseyez-vous.

Il s'assied en silence. Fabienne va fermer la porte de son bureau et s'assied face à monsieur Obédia.

FABIENNE

Je voulais vous voir concernant Olga Savostina.

Il la regarde sans broncher.

M OBÉDIA

Comme ma femme vous l'a dit, elle a travaillé chez nous...

FABIENNE

Vous saviez que ses papiers n'étaient pas en règle ?

M OBÉDIA

Non.

Il se ferme un peu.

FABIENNE (*sèche*)

Comment pouviez-vous l'ignorer monsieur Obédia ?

Elle se lève, énervée. Il la regarde qui va à la fenêtre.

FABIENNE

Vous êtes la dernière personne qu'elle ait appelé, ... Et j'ai un témoin qui vous a vus avec elle.

Fabienne revient face à lui. Il baisse les yeux, avale sa salive.

M OBÉDIA

C'était une très belle personne, Olga...

Il retrouve son regard sincère.

M OBÉDIA (*ému*)

Au début, je la voyais comme les autres jeunes filles qui travaillent chez nous... et puis quand elle est partie... je sais pas... elle me manquait... je l'ai retrouvée et tout de suite... quelque chose s'est passé...

FABIENNE (*sèche*)

Elle se prostituait, non ?

M OBÉDIA

Elle voulait que je l'aide à sortir de ça, justement... à racheter sa liberté. Pour moi, c'étaient des grosses sommes vous savez. Mais je me suis battu...

Il a du mal à parler.

M OBÉDIA

Les autres, plus elle donnait, plus ils en voulaient... j'ai compris qu'ils la lâcheraient jamais... alors, j'ai plus suivi...

Son regard se perd dans le vide.

FABIENNE

C'était qui les autres ?

M OBÉDIA

Je sais pas...

Elle a un geste d'agacement, mais n'insiste pas.

FABIENNE

C'est bien vous qu'elle venait voir cette nuit là ?

M OBÉDIA

Depuis la veille, elle n'arrêtait pas de m'appeler. Elle me disait qu'ils allaient lui faire du mal si je ne lui donnais pas de l'argent...

FABIENNE

Qu'est-ce que vous lui avez répondu ?

M OBÉDIA

Qu'elle aille à la police, je voyais pas autre chose. Il y avait que la police pour la protéger...

Fabienne détourne le regard. Elle met un temps avant de poursuivre, les mots ont plus de mal à sortir.

FABIENNE

... Elle vous a prévenu qu'elle venait chez vous ?

M OBÉDIA

J'avais coupé mon portable.

Il jette un coup d'œil vers Fabienne comme s'il s'excusait.

M OBÉDIA

J'aime ma femme vous savez. Je voulais pas tout foutre en l'air pour rien...

FABIENNE

Pour rien ?

M OBÉDIA (*accuse le coup*)

Je ne pensais vraiment pas qu'elle irait jusque-là...

Fabienne le scrute.

FABIENNE

Je veux connaître les types qui la harcelaient.

M OBÉDIA

Je vous ai dit tout ce que je sais... Olga ne voulait pas que je sois mêlé à ça...

FABIENNE

N'importe quel indice peut m'aider vous savez.

M OBÉDIA

Je vous promets, je ne sais rien de plus... rien. Si je pouvais... j'hésiterais pas, vous pouvez me croire.

Elle reste un bon moment debout devant lui. Il n'ose pas bouger. Il finit par se redresser, à la fois soulagé et brisé.

FABIENNE

Et son enfant ?

Obédia, surpris et extrêmement touché, ne comprend pas. Il fait un signe de négation de la tête.

Fabienne prend dans sa poche la clé qu'elle a gardée des scellés. Elle la lui montre.

FABIENNE

Et cette clé, ça vous dit quelque chose ?

M OBÉDIA

Je lui louais une petite chambre, à la Pointe Courte, au 8... (*ému*) c'est là qu'on se voyait...

Elle lui ouvre la porte et le regarde descendre les escaliers, le pas traînant.

56 VOITURE BANALISEE / RESIDENCE / INT. & EXT. JOUR

Une femme s'agite à l'arrière de la voiture banalisée.

LA FEMME (*entre les dents*)

Elle m'a volé mon homme cette pute...

Fabienne essaye de la calmer. Cédric démarre et s'éloignent d'une petite villa de banlieue. Sur le pas de la porte, une femme en pleurs, tient deux enfants d'une dizaine d'années serrés contre elle. Les voisins sont tous dehors.

La femme se cogne violemment la tête contre la vitre. Fabienne essaye de la calmer.

FABIENNE (*conciliante*)

Allez, calmez vous maintenant. N'aggravez pas votre cas... Harcèlement et menace de mort, c'est six mois minimum.

La femme ne l'écoute pas, elle se colle à la portière et regarde au loin. Elle cogne plus doucement, mais régulièrement son front contre la vitre.

Dans la voiture, c'est le grand silence, la femme de la résidence, tête appuyée contre la vitre, s'est calmée.

Quand ils passent sur un pont métallique, Fabienne, pensive, regarde en contre bas les maisons de pêcheurs de la Pointe Courte qui s'alignent au bord de l'étang.

FABIENNE

On va s'arrêter là.

CÉDRIC

Pour quoi faire ?

FABIENNE

J'ai un truc à vérifier. Faites demi-tour. Et prenez la sortie là-bas.

Cédric s'exécute.

CÉDRIC

On va où ?

FABIENNE

À la Pointe Courte. C'est là qu'elle habitait Olga.

La voiture arrive dans le quartier de pêcheurs.

CÉDRIC

Le dossier est fermé capitaine. On ne peut pas...

FABIENNE (*le coupe*)

Prenez la ruelle et arrêtez moi au 8. Vous m'attendrez.

CÉDRIC

Putain, moi j'en ai ras le cul de ce métier. On s'occupe de quoi là ? Moi, je suis pas votre larbin !

Elle ne l'écoute pas, elle sort de sa poche la clé du studio d'Olga. Et aperçoit le numéro 8 dans la ruelle. Cédric freine d'un coup. Fabienne sort de la voiture calmement alors que Cédric est prêt à exploser, sous le regard étonné de la femme de la résidence.

Fabienne arrive avec sa clé à la main, mais la porte du studio est défoncée. Elle met instinctivement sa main sur une hanche. Elle n'a pas de revolver.

Elle pousse prudemment la porte. Tout est sans dessus dessous dans le studio aux volets clos. Elle vérifie si la clé entre bien dans la porte, c'est le cas. Elle allume alors la lumière de la petite chambre. Et fonce à pas de loup vers une autre porte à l'opposé de l'entrée. Ouvre d'un coup. C'est une salle de bains. Vide. Une trousse de toilette, rien de plus. Le robinet goutte, elle le ferme machinalement. Va pour sortir, mais un détail attire son regard. La trappe de visite, sous la petite baignoire, est déboîtée. Elle se penche et pousse. Ça pivote. Dans un sachet en plastique éventré, elle découvre un carnet de photos. Elle feuillette rapidement. Des photos ont été arrachées à la hâte. Pourtant l'une d'elle l'intéresse. C'est une photo d'Olga avec Carole et l'enfant entre elles. Elles l'embrassent en même temps, tout en regardant l'objectif. Photo prise devant le mobil home de Carole.

FABIENNE

Elle se fout de moi, cette Carole...

Elle parvient à bloquer la porte. Et retourne à la voiture banalisée.

59 MAISON OLGA / EXT. JOUR

Cédric allume une cigarette. Fabienne est à ses côtés, elle jette un coup d'œil agacé vers la femme de la résidence qui fume elle aussi, en téléphonant, assise sur un tas de filets de pêche.

CÉDRIC

Bon, je fais un PV et je j'appelle un serrurier.

FABIENNE

Le PV, j'y tiens pas spécialement...

CÉDRIC

Je vais le faire ! Je suis dans la police pour ça !

Fabienne s'énerve brusquement, fonce sur la femme de la résidence, lui arrache son téléphone...

FABIENNE

Mais elle va se taire, celle-là... allez montez dans la voiture...

... la saisit par le bras et la jette dans la voiture. L'autre gueule sans comprendre ce qui lui arrive. Fabienne revient vers Cédric qui la regarde interloqué.

FABIENNE (*à Cédric*)

Passez moi une cigarette ?

Cédric marque une hésitation, mais finit par lui tendre une cigarette.

Un temps.

Devant eux, les vieux immeubles et les quais bordés de chalutiers sont très vite dominés par la masse écrasante d'un Ferry-boat qui traverse silencieusement le grand bassin.

CÉDRIC

Je voyais pas les choses comme ça... toute cette merde...

Ils fument en silence.

Au loin, la sirène d'une voiture de police qui passe et s'éloigne.

Fabienne écrase sa clope et monte dans la voiture. Cédric fait de même.

60 VOITURE BANALISEE / INT. JOUR

La voiture passe sur le pont métallique qui domine le petit port.

Fabienne ouvre le carnet de photos qu'elle a trouvé dans la salle de bain d'Olga. Elle tourne les pages. Des photos de l'enfant de plus en plus petit. Emue, Fabienne détourne le regard.

Le Ferry-boat s'éloigne vers la sortie du port et la mer.

61 HALL / POSTE DE POLICE / INT. SOIR

Cédric emmène avec lui la femme de la résidence. Il fait signe à une jeune flic qui vient la prendre en charge. Elles disparaissent dans un bureau.

Le hall est encombré de gens de toute nationalité, qui attendent que la police statue sur leur sort.

Fabienne traverse la cohue et se dirige vers un comptoir derrière lequel se trouve un gardien de la paix. Le capitaine moustachu accompagné de Cédric passent devant elle sans la remarquer.

FABIENNE (*au gardien de la paix*)

J'ai pas ma voiture aujourd'hui, je peux en avoir une autre ?

LE POLICIER

Désolé, capitaine, mais tous les véhicules sont pris.

FABIENNE (*excédée*)

Et celui que j'avais là ?

LE POLICIER

Il est déjà en mains.

Il désigne Cédric et le capitaine moustachu qui s'éloignent vers la sortie. Fabienne rebrousse chemin, traverse le hall et rejoint le parking.

62 PARKING / POSTE DE POLICE / INT. SOIR

Le parking est vide. La barrière de la sortie se lève pour laisser passer la voiture occupée par le capitaine moustachu. Cédric est au volant. Le portable de Fabienne sonne.

FABIENNE

Oui...

LA MERE (*off*)

Alice vient de partir... J'ai envie de te voir.

FABIENNE

J'en ai encore pour deux heures, au moins. Tu peux attendre seule...

LA MÈRE (*off*)

S'il te plait... je voudrais te voir...

FABIENNE (*hésite un temps*)

J'arrive, maman.

La barrière s'ouvre, une voiture banalisée entre dans le parking et s'arrête devant les escaliers du hall.



Quand les flics descendent, Fabienne leur fonce dessus.

FABIENNE

Passez-moi vos clés, j'ai une urgence.

LE VIEUX FLIC EN UNIFORME (*retissant*)

Tu vas où là ?

FABIENNE

Il reste plus de bagnoles.

Elle prend les clés, monte au volant et fait marche arrière.

L'AUTRE FLIC

Elle fait chier celle-là...

La barrière s'ouvre. Fabienne fait crisser les pneus.

63 CAMPING CAROLE / EXT. CREPUSCULE

Fabienne arrive au camping de Carole. Elle descend de la voiture et se dirige directement vers le mobil home où se trouve l'enfant.

La porte est ouverte, lumière allumée. Fabienne entre, inquiète. Personne.

Carole arrive alors dans l'allée centrale en rigolant avec l'enfant. Elle s'arrête en voyant une ombre qui s'est faufilée chez elle. Fabienne se retourne.

FABIENNE (*soulagée*)

Vous êtes là... j'ai eu peur.

Elle descend du mobil home.

FABIENNE (*fébrile*)

Faut pas que vous restiez. Ils vont vous retrouver. Le petit est en danger.

Le petit garçon se blottit contre Carole.

CAROLE

Danger de quoi ? Qu'est-ce que vous racontez ? Laissez nous tranquille.

FABIENNE

Comme vous voudrez, mais je vous aurai prévenu...

Les autres habitants du campement sortent devant chez eux. Certains s'approchent.

FABIENNE

Olga n'était pas libre. Des types la tenaient, c'est pour ça qu'elle s'est tuée. Et maintenant, ils vont vouloir l'enfant. *(s'énerve)* Vous le savez tout ça, vous le savez...

CAROLE

Aucun rapport avec mon fils. Partez ! Laissez-nous !

Fabienne agrippe l'enfant, essaie de l'emmener avec elle. Mais Carole s'interpose, retient l'enfant.

ILAN *(paniqué)*

Carole...

Il se met à hurler et à pleurer à grosses larmes.

Fabienne, interdite, lâche prise.

Carole prend l'enfant dans ses bras et va s'enfermer dans son mobil home.

Fabienne, met du temps à réagir. Finalement, elle fait demi-tour, honteuse, sous le regard des habitants du campement.

64 MAISON FABIENNE/ INT. NUIT

Fabienne entre dans le hall. Rejoint le salon en posant son sac sur une table. Sa mère est là, devant la télé, comme tous les soirs.

FABIENNE

C'est moi...

Elle enlève sa gabardine et rejoint sa mère qui lui tourne le dos, tête légèrement penchée sur le côté. Elle la contourne doucement.

La vieille dame est inerte, yeux grand ouverts.

Fabienne reste un instant à la regarder sans trop y croire.

Puis elle s'assied près d'elle, passe sa main devant sa bouche, tâte son poignet. Plus rien.

FABIENNE *(chuchote)*

Maman.

Elle se serre contre sa mère. Ses yeux se perdent dans les images floues de la télé.

Sur le visage de la vieille femme. Figé par la mort. Un sourire léger.

Dans une brasserie de faubourg, un grand écran diffuse un match de foot. Quelques supporters enthousiastes bavardent ou hurlent selon les actions de leur équipe.

Fabienne est assise au bar. Une bouteille de rouge devant elle. Elle verse le dernier verre et demande une autre bouteille.

LE PATRON (*gêné*)

Vous croyez que c'est raisonnable, madame ?

FABIENNE (*parle bas*)

Ma mère... elle... elle vient de s'éteindre...

LE PATRON (*n'entend pas, il s'approche*)

Comment ?

FABIENNE (*fort*)

Ma mère est morte !

LE PATRON

Ah pardon...

Le patron va chercher une autre bouteille, qu'il ouvre aussitôt. Il réfléchit.

LE PATRON

Vous êtes sûre, parce que y'a peut-être quelque chose à faire...

FABIENNE

Non, c'est fini...

LE PATRON

Vous voulez que j'appelle la police ?...

Fabienne sourit, fait signe que non.

Elle se retourne vers le match. Sans le regarder vraiment. Elle compose un numéro sur son portable. Flottante.

La sonnerie du téléphone résonne. La chambre de la mère.

Et puis, le lit médical. L'attirail des perfusions. Toujours la sonnerie de Fabienne. Le séjour. La mère morte sur son fauteuil.

Une mouche vient se poser sur son dernier sourire.

Fabienne arrive à pied, épuisée et ivre, rue Chaptal. Elle se plante face à la porte de l'immeuble du drame, essaye d'entrer, mais tout est fermé.

Elle se retourne vers le foyer, de l'autre côté de la rue. Vacillante. Le regard embrumé. Tout près d'elle, le petit bistrot est encore éclairé. Kacem est assis avec un autre homme. Ils boivent une bière en fumant une cigarette. Elle s'approche d'eux. Kacem se redresse quand il la voit arriver. Il s'aperçoit immédiatement de son état. Lui tend un siège.

KACEM

Asseyez-vous...

Elle le repousse un peu mais s'assied quand même.

FABIENNE

Ça va...

Le patron crie à l'intérieur.

LE PATRON

Kacem, ton coup de fil...

Kacem file aussitôt à l'intérieur, laissant Fabienne à côté de son ami, **ABDES**.

ABDES

Vous voulez boire quelque chose ?

Fabienne le regarde un instant, mais ne répond pas. Elle se retourne vers le bistrot. Kacem téléphone dans l'une des cabines, au fond de la salle. Il raccroche assez vite, dit deux mots au patron et retourne vers la sortie.

ABDES (*en arabe*)

Tu les as eu ?

KACEM (*renfrogné*)

Elle rappelle...

ABDES

Ça te donne pas envie de repartir là-bas ?

Kacem fait non de la tête. Il regarde Fabienne qui flotte.

ABDES

Moi, le bled me manque...

KACEM (*soupire*)

Parce que tu es plus jeune...

ABDES

Vois pas le rapport...

KACEM

Avec ma femme... on se voyait un mois par an... le reste de l'année on s'écrivait des lettres magnifiques... Maintenant que je pourrais vivre avec ma famille, ben je suis devenu un étranger...

Maintenant, ils parlent en français.

KACEM

Là-bas on m'appelle le français et ici tu crois que je suis le français ?

Fabienne commence à se sentir de trop.

ABDES

T'exagères...

KACEM

Quoi j'exagère, c'est ce que je ressens... c'est comme ça c'est tout...

ABDES

Moi, j'ai pas envie de vivre comme toi...

KACEM

Et ben vis autre chose, démerde-toi !

Kacem termine sa bière d'un trait. Fabienne se redresse et essaye de s'éloigner d'un pas. Le pas de trop. Elle perd l'équilibre et se retrouve par terre. Alors Kacem l'aide à se relever.

KACEM

Vous vous êtes fait mal ?

FABIENNE (*essaye de se dégager*)

C'est bon... ça va...

Kacem la tient. Elle pose finalement sa tête contre lui. Se laisse aller. Kacem la garde dans ses bras.

FABIENNE

J'ai pas pu lui dire au revoir... je fais rien comme il faut, j'aurais du être là...

Kacem ne comprend rien. Il essaie de nouveau de la relever, mais n'y arrive pas. Elle est complètement ailleurs.

FABIENNE (*dans un murmure presque inaudible*)

C'est comme avec mon petit...

Elle se laisse aller contre Kacem, somnolente. Ferme les yeux.

68 MOBIL HOME CAROLE / CAMPING / EXT. NUIT

La nuit, le camping fait peur. Il ne se passe rien de particulier. C'est une sensation diffuse. Une inquiétude.

Carole fume une cigarette, assise sur les marches du mobil home. Elle n'est pas tranquille.

Elle se redresse lentement, tout en scrutant l'obscurité. Monte les deux marches du mobil home à reculons. Entre et ferme la porte aussitôt.

69 STUDIO KACEM / FOYER / INT. NUIT

Fabienne ouvre les yeux, au milieu de la nuit. Une lumière douce et chaude éclaire le coin de la pièce où Kacem est assis, bien installé dans un fauteuil, les jambes étendues devant lui sur une sorte de pouf. Il lit un roman, prend le temps de savourer ce qu'il découvre. Des lunettes de vue transforment son visage. Comme s'il avait caché un autre aspect de son personnage qu'il laisserait éclore dans l'intimité de son appartement. Fabienne se rendort, apaisée.

70 MOBIL HOME CAROLE / CAMPING / INT. & EXT. NUIT

Au loin, le bruit d'un moteur. Carole essaye de voir par le rideau entrebâillé. Elle s'empare d'un manche de pioche.

Le faisceau d'une lampe torche balaye tout l'intérieur de la maisonnette. Trouve le visage de la jeune femme. S'éteint brutalement.

Alors tout va très vite. La porte explose d'un coup de pied. Carole se lève, son manche à la main. Un type surgit. Elle frappe. Il bascule vers l'extérieur. L'autre homme la balance sur le gravier. Un coup de pied en plein visage. Elle se relève en sang, interdit l'entrée du mobil home, le manche à bout de bras. Frappe. L'autre type la saisit par le bras. Ils frappent tous les deux. Elle ne crie

pas. Encaisse. C'est quand l'un des hommes essaye d'entrer dans le mobil home que le coup de feu retentit. L'homme se tort de douleur mais reste sur ses jambes. Le gros voisin de Carole se tient sur le devant de son camping-car, un fusil à la main. Il vise à nouveau, les types s'en vont tant bien que mal, le valide soutient le blessé qui se trémousse de douleur, de la chevrotine plein les fesses.

Carole se redresse péniblement. Le gros voisin fait un pas vers elle. Elle a un geste de la main pour l'arrêter : " ça va aller ". Elle monte déjà dans le mobil home. Ferme la porte comme elle peut. Le voisin rentre chez lui.

71 MOBIL HOME CAROLE / CAMPING / INT. NUIT

Carole entrouvre la porte de la chambre. Le petit garçon dort, son bonnet orange sur la tête. Elle revient vers la cuisine. Ne tient plus sur ses jambes. Elle s'effondre au milieu du petit salon.

72 STUDIO KACEM / FOYER / INT. NUIT

Le jour est levé depuis longtemps. Un rayon de lumière filtre à travers un rideau aux couleurs chatoyantes.

Des plantes vertes, une vraie forêt. Quelques meubles simples, l'essentiel. Fabienne vient d'ouvrir les yeux. Elle se redresse, regarde autour d'elle. Elle est allongée dans un lit à une place. L'appartement est tout petit. Un studio bien ordonné.

Elle se dirige vers la fenêtre, tire un coin de rideau. Elle est en face de l'immeuble du drame, dans le foyer des travailleurs. Comme la rue Chaptal n'est pas très large, elle est toute proche du toit d'où Olga est tombée.

Des voix proviennent du couloir ou du hall avec la résonance caractéristique des immeubles récents. Elle s'affole un peu. Entrouvre la porte d'entrée. Rien d'autre qu'un couloir long et froid.

Les voix résonnent. Des voix d'hommes. On dirait de l'arabe.

Elle ferme la porte et cherche sa gabardine partout. Elle ne trouve rien. Elle s'assied sur le bord du lit, dépitée.

73 COULOIRS/ FOYER / INT. NUIT

Fabienne n'a pas retrouvé sa gabardine. Elle avance timidement dans les couloirs vides.

Par une porte grand ouverte, elle voit un vieux monsieur préparer son thé au milieu de cartons entassés. Un autre sort dans le couloir, en babouche, une serviette de bain et une trousse de toilette dans les mains.

Les sons résonnent dans les couloirs vides. Claquements de portes. Eau qui coule. Musique en sourdine. Quelques voix. Certains s'affairent dans une cuisine. Elle regarde de loin. Evite d'être vue.

Elle descend les escaliers.

En bas, une lumière chaude et douce au fond du couloir. Seule une rumeur lancinante l'attire.

Elle est obligée de passer par là pour sortir. Elle rase les murs. Ils sont une vingtaine. Tous déchaussés. À genoux dans la même direction. Ils se prosternent à la même cadence, au rythme des paroles que dispense un autre homme qu'elle ne voit pas.

Parmi ces hommes en prière, elle aperçoit Kacem.

Elle est prête à partir et pourtant elle reste encore un moment pour regarder la prière. Troublée par cette ferveur. Kacem l'aperçoit.

Elle a un mouvement de recul, voudrait se cacher. Il se lève tranquillement, passe à côté de ceux qui prient, enfile ses chaussures et vient vers elle.

FABIENNE

Je... je voulais vous remercier...

KACEM

Vous avez le temps de boire un café...

FABIENNE

Non, je dois rentrer chez moi...

KACEM (*se braque un peu*)

C'est comme vous voulez...

FABIENNE (*s'en rend compte*)

C'est que, ma mère vient de mourir...

KACEM (*décontenancé*)

Ah... vous voulez que... je vous accompagne... comme c'est dimanche...

FABIENNE

Ah oui c'est vrai... je sais pas...

KACEM

Vous habitez vers où ?



FABIENNE (*se frotte les bras*)

Saint Clair...

KACEM

Votre gabardine... vous n'avez pas pris votre gabardine.

FABIENNE

Je ne l'ai pas trouvée...

KACEM

Je vais vous la chercher... attendez-moi là...

Il s'en va aussitôt. La laisse seule dans le hall du foyer. Les hommes qui sortent de la prière la regarde avec insistance, ça la rend très vite mal à l'aise. Elle sort dans la rue malgré le froid qui la fait frissonner. Devant la porte de l'immeuble du drame, la gardienne la regarde sortir du foyer des travailleurs immigrés sans comprendre. Fabienne ne sait plus trop où se mettre. Kacem arrive en courant comme un jeune homme, la gabardine à bout de bras.

74 RUES / VILLE / EXT. JOUR

Fabienne se tient comme elle peut sur la mobylette de Kacem. Elle n'ose pas le tenir par la taille, alors elle se cramponne au siège.

Le dimanche matin les rues de la ville sont désertes. Ils traversent les faubourgs, longent l'étang.

75 RUE FABIENNE / EXT. JOUR

Alice se tient devant la porte de la maison de Fabienne, les yeux rougis par les pleurs.

Kacem et Fabienne déboulent dans la rue et s'arrêtent vingt mètres avant la maison. Fabienne est assez gênée, elle n'a pas envie d'être vue par Alice. Elle enlève son casque, déjà prête à filer. Il la saisit par le bras

KACEM (*baisse les yeux*)

Je voulais vous dire... je l'ai vue...

Fabienne est impatiente, en plus elle ne comprend pas ce qu'il raconte.

KACEM

La fille, je l'ai vue sur le toit la nuit du drame. Elle avait l'air affolé et puis elle a disparu d'un coup, volatilisée.

Son regard traverse Kacem. Il fléchit un peu.

FABIENNE (*sèche*)

Elle était seule ?

KACEM

Oui, seule...

Fabienne le regarde en hochant la tête. Se détourne et rejoint Alice sans se soucier de Kacem. Du coup, il reste planté, son casque à la main. Démarre sans plus attendre.

Quand Fabienne se retourne vers lui, il disparaît déjà à l'angle de la rue.

76 CIMETIERE / BORD DE MER / EXT. JOUR

Une petite église, au milieu des buissons bien taillés. Des allées de cyprès et l'impression étrange que les tombes dérivent vers la mer qui clapote au bout de l'allée.

Un petit groupe se presse autour de l'entrée du caveau familial. Une minuscule chapelle aux portes rouillées. Chacun jette une fleur.

Mérendon est en compagnie de Cédric habillé en uniforme.

Trois anciens combattants, la poitrine couverte de décorations, se tiennent un peu à l'écart.

Il y a aussi d'anciens amis, vus sur la photo dans la chambre de Fabienne. Ils n'ont plus rien de punk. Chacun embrasse Fabienne.

Les anciens combattants s'avancent à leur tour vers elle. L'un d'eux essaye de prendre la parole. Il est tellement ému qu'il n'y arrive pas.

LE VIEUX MONSIEUR (*balbutie*)

... femme admirable... résistance... (*se reprend un peu*)

On n'a pas osé le mettre... je vous le donne...

Il lui tend un étui cylindrique, long et noir. Elle ne sait pas trop quoi faire, ni du cadeau, ni de l'émotion du vieil homme. Elle pose le cylindre sur une tombe et embrasse doucement le vieil homme. Il se retourne et s'éloigne avec ses camarades. Mérendon est avec Cédric, il vient vers elle.

MÉRENDON

Je te raccompagne ?

FABIENNE

Ça va, j'ai ma voiture...

Mérendon lui sourit, connaissant l'état de la voiture de Fabienne...

FABIENNE

Merci d'être venu.

MÉRENDON

Tu devrais prendre quelques jours...

FABIENNE

Je crois pas...

MÉRENDON

Ecoute-moi pour une fois... J'ai vraiment pas envie te perdre, Fabienne...

Elle est touchée, mais se retourne pour partir.

CÉDRIC

Vous oubliez ça, Capitaine...

Elle prend le cylindre noir qu'il lui tend et regagne la sortie du cimetière, accompagnée à distance par sa bande de copains.

77 VOITURE FABIENNE / EXT. & INT. JOUR

Des feux clignotants. Une barrière coupe la route.

Le pont métallique est dressé à la verticale. Sur le canal, les bateaux filent les uns à la suite des autres, vers l'étang.

La voiture de Fabienne s'arrête derrière une longue file d'attente.

Fabienne saisit le cylindre noir et l'ouvre doucement. Extrait un vieux drapeau rouge, raccommode à plusieurs endroits. Elle le déroule pour faire apparaître le marteau et la faucille. La barrière se lève. Les voitures klaxonnent. Elle froisse le drapeau et le jette sur le siège arrière. Passe une vitesse, mais cale sèchement. Elle tourne la clé de contact au son des klaxons impatients. La voiture hésite, tousse un peu, mais finit par démarrer. Fabienne avance. S'engage sur le pont métallique.

78 RUE / EXT. NUIT

Fabienne essaie de monter le fauteuil roulant de sa mère dans une benne à ordures. Mais c'est lourd. Elle serre les dents, et avec une sorte de hargne parvient à le pousser au milieu des déchets. Elle se hisse et reste là à le regarder, renversé parmi la ferraille et les gravats.

79 MAISON FABIENNE / EXT. NUIT

Fabienne ouvre le portail de son jardin. Le chat de sa mère vient se frotter à ses jambes. Elle manque de tomber. Soupire. Mais le fait entrer et ferme derrière elle.

80 MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Elle verse des croquettes dans l'écuelle du chat qui se précipite sur la nourriture. Prend de l'eau au robinet. Elle est stupéfaite, ça marche.

Elle s'assied à la table de la cuisine et boit une gorgée de vin rouge. Elle reste plantée à regarder le gros chat sans couleur qui dévore.

Brusquement, une bouffée d'émotion l'envahit. Elle est complètement déboussolée, perdue au milieu de sa cuisine. Elle essaye de se dominer, parvient peu à peu à reprendre sa respiration. Elle se mouche. Porte le verre de vin à ses lèvres. Mais ne boit pas.

Son portable sonne dans une autre pièce. Elle se lève d'un coup, jette au passage le contenu du verre dans l'évier et court répondre au téléphone.

81 MOBIL HOME CAROLE / CAMPING / EXT. NUIT

Une fenêtre défoncée. La porte du mobil home grand ouverte.

Fabienne fouille partout avec frénésie. Plus de traces de Carole et du petit garçon. Elle s'énerve. Du mouvement derrière elle. Quelqu'un gémit. Pas très loin, elle l'entend. Elle revient dans l'allée. Une femme en robe de chambre passe en vitesse, deux hommes quittent un camping-car tout proche. La porte est défoncée. Le gros voisin en jogging est étendu par terre. Passage à tabac en règle. La jeune fille rousse lui tient la tête.

LA JEUNE FILLE

C'est moi qui vous ai appelée.

Derrière, quittant leurs caravanes, les gens du camping, ombres sans visage, osent sortir de l'obscurité et entourent le camping-car.

Fabienne aide le blessé à se redresser un peu. Il a du mal à articuler.

LE VOISIN EN JOGGING

Ils ont eu le temps de filer... Carole et Ilan, le petit... Je leur ai pas laissés...

La jeune fille qui lui tient la tête l'apaise d'un geste. Elle lui sourit, fière de lui.

FABIENNE

Vous pourriez les reconnaître ?

Le voisin échange un regard avec la jeune fille. Fait oui de la tête.

Fabienne sort son téléphone. Compose rapidement un numéro. Ça capte mal. Elle se déplace. La standardiste du commissariat répond. Fabienne va pour parler. Mais elle regarde autour d'elle. Les gens sont anxieux, personne n'ose un mot. Finalement elle raccroche. Elle baisse les yeux devant le sourire soulagé d'une vieille femme que son mari tient serré contre lui.

Revient vers le blessé, l'aide à tenir debout. Deux hommes s'approchent pour le soutenir. La femme en robe de chambre l'enroule dans une couverture.

Fabienne ouvre sa voiture. Les deux hommes installent le blessé qui regarde autour de lui, un peu affolé. Fabienne démarre sans attendre. Gyrophare en action, elle passe à fond devant le gardien du camping qui lui fait signe de ralentir. Son chien poursuit la voiture en gueulant.

82 URGENCES / EXT. NUIT

Le gyrophare tourne toujours. Fabienne quitte les urgences en courant le plus vite qu'elle peut, pendant que derrière elle les brancardiers emportent le voisin de Carole. Elle monte dans sa voiture et fonce dans la nuit.

83 COMMISSARIAT / EXT. NUIT

Fabienne se gare dans le parking à moitié vide. Monte en vitesse les quelques marches du perron.

84 COULOIR & ARMURERIE / POSTE DE POLICE / EXT. NUIT

Fabienne tourne la clé et ouvre discrètement une porte. Très loin, au fond du couloir, un seul bureau est allumé. Elle entre dans une salle sombre et ferme derrière elle. Elle avance dans le noir. N'éclaire qu'une petite lampe de bureau. Elle se plante devant la masse métallique d'une sorte de coffre-fort et sans attendre, compose un code. Elle tire la porte. Devant elle, un râtelier avec toutes sortes d'armes alignées. Elle s'empare aussitôt d'un pistolet en particulier. Le pose devant elle, contrôle l'étiquette, vérifie le chargeur. Elle l'examine en détail, avec une maîtrise étonnante. Elle le place dans sa poche intérieure. Sur son visage se lit une détermination nouvelle.

85 COULOIR & BUREAU DE GARDE / POSTE DE POLICE / EXT. NUIT

À travers les vitres des bureaux, Cédric aperçoit Fabienne, qui sort de l'armurerie. Il recule. Se met volontairement en retrait.

UN COLLEGUE (*off*)

Qu'est-ce qu'il y a ?

CÉDRIC (*un petit sourire*)

Non, rien...

Fabienne s'éloigne à grands pas de l'autre côté du couloir.

86 VOITURE FABIENNE / RUE CHAPTAL / INT. & EXT. NUIT

Au volant de sa voiture, Fabienne passe au ralenti devant le bistrot de la rue Chaptal. Quand elle aperçoit Kacem, accoudé au comptoir qui discute avec les autres, elle s'arrête en double file, descend et traverse la rue.

En la voyant arriver, les habitués se moquent de Kacem. Il n'écoute pas, se lève et sort aussitôt pour rejoindre Fabienne devant le bistrot.

FABIENNE (*déterminée*)

Carole et Ilan... ils ont disparu.

KACEM (*s'affole*)

Qu'est-ce que vous dites ?

FABIENNE

Montez...

Il se retourne vers les autres, rassemblés derrière la vitre. Rejoint Fabienne qui monte dans sa voiture.

Kacem désigne le gyrophare.

KACEM (*en fermant la portière*)

Vous voulez pas enlever ce truc, là ?

D'un coup sec, Fabienne l'arrache du toit et le jette à l'intérieur.

Ils quittent la rue.

87 VOITURE FABIENNE / VILLE & ROUTE / INT. & EXT. NUIT

Ils traversent la ville en suivant le canal.

KACEM

Pourquoi vous faites tout ça ?

FABIENNE (*s'énerve*)

Vous croyez quoi, qu'elle va s'en sortir toute seule ?

Kacem accuse le coup.

FABIENNE (*agacée*)

Ilan... c'est bien le fils d'Olga ?

Elle l'interroge du regard.

FABIENNE

Vous voulez rien me dire, hein ? Parce que je suis flic ?  
Vous... vous êtes...

KACEM

C'est pas ça... j'ai promis...

FABIENNE

Mais putain, on en est plus là...

Kacem acquiesce.

FABIENNE (*se calme un peu*)

Vous n'avez pas une idée d'où ils auraient pu aller ?

KACEM

Y'a sa maison, mais j'y crois pas trop...

FABIENNE

Quelle maison ?

KACEM

Pas loin du camping... sur le Lido, vers Marseillan-Plages.

Elle fait demi-tour, sur les chapeaux de roues. Attrape le gyrophare qu'elle colle sur le toit et l'allume.

KACEM

Vous êtes obligée ?

FABIENNE

C'est mon boulot, vous y changerez rien...

La voiture fonce sur la corniche qui longe la mer.

Ils restent un moment sans parler.

FABIENNE

Je comprends pas... Carole, pourquoi elle vit dans un camping si elle a une maison ?

KACEM

C'est encore en chantier...

Il hésite un temps.

KACEM

Son mari travaillait avec moi à l'usine et elle au chantier naval... elle dirigeait une équipe d'hommes... une vraie dure. Avec son mari, ils construisaient leur maison ensemble. Ils y passaient tout leur temps... Et puis le chantier naval a fermé, l'usine aussi...

FABIENNE

Et alors ?

KACEM

Et alors ? Lui, il n'a pas supporté... il s'est pendu. *(Kacem reprend son souffle, ému)* Elle est restée toute seule. Et tous les mois, elle continue à rembourser une maison qui n'existe pas... Mais elle est comme ça, Carole, elle ne lâche pas... *(se retourne vers Fabienne, apaisé)* Olga savait que son fils ne risquait rien avec elle.

Fabienne regarde Kacem, soulagée qu'il lui est tout dit.

Ils roulent un bon moment sans un mot sur une route toute droite posée entre la mer, un désert de dunes et l'étang. Croisent quelques rares véhicules. Ils atteignent les premières habitations d'une petite zone balnéaire.

KACEM

Vous devriez arrêter votre truc, là maintenant...

Elle éteint le gyrophare.

Brusquement, Kacem désigne une petite route goudronnée.

KACEM

C'est là.

Elle pile. Une voiture les double en klaxonnant. Fabienne repart aussitôt. S'engage sur la route au milieu de travaux d'aménagement routier. Très vite la chaussée se transforme en piste poussiéreuse.



88 VOITURE FABIENNE / ENVIRONS MAISON CAROLE / INT. & EXT. NUIT

La voiture avance par hoquets sur le chemin caillouteux, au milieu des marais. Ils arrivent au bord de l'étang devant une sorte de squelette de béton qui se découpe sur fond d'eau et de ciel. Un toit, un étage en briques et des piliers de béton en dessous. C'est tout. Une sorte de ruine neuve. Des planches traînent partout. Des palettes. La carcasse d'une camionnette, une bétonnière et une petite grue rouillée.

89 MAISON CAROLE / INT. & EXT. NUIT

Fabienne et Kacem descendent de la voiture. Ils font prudemment le tour du chantier, chacun de leur côté.

Kacem regarde dans le vide sanitaire. Rien.

Fabienne contourne le chantier du côté de l'étang. Patauge dans la boue.

Ils se rejoignent à mi-chemin. Impuissants. Kacem entre dans le garage.

Fabienne grimpe à l'étage par un escalier de béton tout droit.

Une grande pièce avec trois murs seulement, une porte défoncée et des trous en guise de fenêtres.

Un couloir qui dessert plusieurs espaces. Certains ont des fermetures d'autres pas. Fabienne entre dans la première pièce. Rien. Elle revient dans le couloir et pousse une porte qui s'écroule dans un nuage de poussière. Le sifflement d'un train qui passe à toute vitesse, résonne dans toute la maison. Fabienne pousse une autre porte. Ça coince. Elle appuie de toutes ses forces. La porte s'ouvre brusquement. Un coup de poing en plein visage. Fabienne s'écroule.

CAROLE (*mains sur la bouche*)

Oh merde.

Près de Carole, le petit garçon est mort de rire.

Le train s'éloigne.

90 MAISON CAROLE / INT. & EXT. NUIT

Une grosse lampe à pile accrochée à un pilier.

Fabienne et Carole sont assises côte à côte sur un muret, face à une grande fenêtre ouverte sur l'étang et ses reflets. Fabienne a un hématome sur la pommette.

Carole aussi est bien abîmée. Elles ont le regard rivé sur le petit garçon qui s'amuse avec Kacem juste en dessous, au bord de l'eau.

Carole allume une cigarette. La fait passer à Fabienne qui refuse.

FABIENNE

Il sait pour sa mère ?

Les yeux de Carole évitent ceux de Fabienne. Elle tire sur la clope.

FABIENNE

Vous lui avez dit quoi ? Qu'elle allait revenir ?

Carole ne sait plus quoi faire.

Fabienne lui lance un regard glacial.

Carole lâche prise.

CAROLE

Elle m'a confié Ilan, il y a six mois... elle pensait que sans lui ça serait plus facile.

FABIENNE

Je comprends pas. Il était avec elle, juste avant son suicide.

CAROLE

Oui, elle a voulu le reprendre... Mais elle me l'a ramené très vite. Elle était plus la même. Comme si elle avait compris qu'elle pourrait plus être sa mère.

Fabienne tend sa main vers Carole qui lui passe la cigarette. Elle crapote un peu et la lui rend.

FABIENNE

Elle avait qu'à rentrer dans son pays.

CAROLE

Elle pouvait plus.

Carole a du mal à parler.

CAROLE

Et maintenant Ilan... il existe pas... enfin, légalement. Il est déclaré nulle part... (*tremble*) Ils vont lui faire du mal.

Fabienne réfléchit.

FABIENNE

Bon, on va au poste... là au moins vous serez en sécurité...

CAROLE (*ferme*)

Je viendrai pas et Ilan non plus...

Elle se retourne vers Fabienne, déterminée.

FABIENNE

Vous savez que vous êtes dans l'illégalité...

CAROLE (*regarde Kacem et Ilan*)

Y'a qu'avec nous qu'il pourra s'en sortir...

Kacem s'arrête de jouer. Son regard se fige vers le chemin.

Le bruit d'un moteur. Fabienne et Carole se lèvent en même temps. Une voiture noire avance en cahotant vers le chantier.

Carole se penche à la fenêtre.

CAROLE

Ilan !

Pas de trace de Kacem, ni de l'enfant.

La voiture arrive devant le chantier, à quelques mètres à peine.

Carole se précipite dans les escaliers.

La voiture s'arrête à une vingtaine de mètres de la maison. Pas très loin derrière la voiture de Fabienne. Les phares s'éteignent.

En bas des escaliers, Carole regarde autour d'elle, affolée. Ilan sort de l'ombre et lui saute dans les bras. Kacem arrive aussi.

Deux types descendent de la voiture, un type aux cheveux long et un râblé.

Un troisième est resté à l'intérieur.

Kacem entraîne Carole et Ilan dans les escaliers.

Fabienne les attend en haut, arme au poing. Quand ils sont rassemblés dans la grande pièce, Fabienne descend quelques marches, juste assez pour être face aux nouveaux arrivants.

Le troisième homme, un grand au visage émacié, sort à son tour. Le râblé se penche à l'intérieur de la voiture de Fabienne...

FABIENNE

Police, veuillez regagner votre véhicule !

... revient et pose le gyrophare sur le toit de sa voiture. Le grand type s'approche tranquillement, les bras ouverts, montrant...

FABIENNE

Je répète, veuillez regagner votre véhicule !

... ostensiblement ses mains sans arme comme un innocent, pendant ce temps, le type aux cheveux longs cherche quelque chose dans le coffre. L'autre s'écarte un peu en regardant vers l'étage.

LE GRAND

Donnez-nous le petit et on vous laisse.

FABIENNE

L'enfant est sous ma protection. Dernière sommation, veuillez regagner votre véhicule.

Le type aux cheveux longs, sort alors un fusil de gros calibre. Il arme. Elle s'affole un peu, mais tire sur le type qui se jette par terre. Le grand se cache derrière la voiture. Le râblé chauve a disparu de sa vue. Fabienne grimpe à l'étage sans attendre. Eteint la lampe électrique. Carole s'est enroulée par terre autour de Ilan dans le repli d'un mur. Kacem est armé d'un pieu de bois. Il se met en position, debout près de l'ouverture des escaliers.

Fabienne essaye de téléphoner.

FABIENNE (*s'énerve*)

Ça capte pas...

Elle change d'endroit.

FABIENNE

Allo... Allo... oui, c'est le Capitaine Bourrier... Allo ?  
Merde...

Essaye encore.

FABIENNE (*anxieuse*)

Allo ?

Ça ne marche pas.

Elle se redresse. Regarde par une des fenêtres béantes.

Ils sont là. Dehors. Près du chemin ou de l'étang. Fabienne ne les voit pas, elle les sent. Son visage ruisselle de sueur, malgré le vent glacé qui pénètre par chaque interstice de la maison en chantier. Elle regarde autour d'elle, cherche un appui. Ilan pleure doucement, lové contre le corps sentinelle de Carole. Kacem, son pieu bien en mains, observe leurs mouvements avec anxiété. Fabienne change de place. Lève le téléphone vers le ciel. Ça passe mieux.

FABIENNE

Allo... c'est le capitaine Bourrier... envoyez une VP de toute urgence à Marseillan, près du marais...

Elle regarde Carole qui ne sait pas quoi répondre.

FABIENNE

... je sais pas comment ça s'appelle ici... allo, allo, putain...

Des phares s'allument. Illuminent la maison. Un tir nourri suit aussitôt, crible la façade de briques. Tout se calme brutalement.

Kacem entend un petit claquement métallique sur l'échafaudage, à l'arrière de la maison. Il se précipite, son pieu de bois à bout de bras.

Il bondit. Frappe. Mais son assaillant a très vite le dessus. Fabienne fonce à la rescousse, arme braquée devant elle. L'homme se relève prêt à frapper.

FABIENNE

Bouge pas... ou je tire !

Il n'a plus son arme. Fabienne regarde Kacem étalé par terre. Il ne bouge pas. Le type sourit et recule doucement vers l'échafaudage. Pense qu'elle ne tirera pas. Ça la rend dingue.

FABIENNE (*persuasive*)

Putain, je... je te bute...

Il lève les mains. Respire fort. Hargneux.

Elle le plaque violemment contre une barre de l'échafaudage, mais le vertige la reprend et affaiblit sa poigne. Le type essaie d'en profiter, Fabienne domine son vertige et lui donne un coup de genou dans l'estomac.

Elle sort une paire de menottes et l'attache rapidement, les mains en l'air, à une barre de l'échafaudage. Le type gueule. Elle frappe encore.

Kacem se redresse, le nez en sang. Fabienne ramasse le revolver du type.

FABIENNE (*à Kacem*)

Ça va aller ?

Il fait signe que " oui ", mais quand il pose son pied par terre, il grimace de douleur.

Un autre coup de feu.

CAROLE (*off*)

Kacem !

Fabienne file à l'autre bout de la pièce. Kacem la suit en boitant.

Carole et Ilan, serrés, terrorisés.  
La voix lointaine d'un homme s'élève.

LE GRAND (*hurle, off*)

Rendez-moi mon fils !

FABIENNE (*regarde Carole*)

Qu'est-ce que c'est que ces conneries !

Carole ne se dérobe pas. Au contraire, elle la regarde droit dans les yeux. Fabienne comprend que cet homme dit la vérité. Et qu'il ne lâchera pas.

Kacem relève son pantalon. Masse sa jambe. Ilan se met à pleurer doucement. Imperceptiblement, Fabienne change de visage. Une sorte de colère sourde s'empare d'elle. Kacem s'en aperçoit. Il la saisit par le bras. Elle se dégage sèchement. Se lève d'un bond. Se plaque contre le mur, au ras de la fenêtre. Prête à tirer. Elle pivote vivement vers la fenêtre. Tire deux fois. Les phares de la voiture explosent. Elle avance déjà vers une autre ouverture. Carole est toujours près de Ilan qui se tient prostré, les mains collées aux oreilles.

Fabienne et Kacem se remettent en position, assis contre un mur. Elle tremble comme une feuille. Lui aussi. Recharge son arme. Carole et Ilan ne les quittent pas des yeux.

Ils ne bougent plus. Guettent. Sensibles à chaque chose.

91 MAISON CAROLE / INT. NUIT

Le type menotté gueule de nouveau, accroché à l'échafaudage.  
Les autres tirent sur la façade.  
Ils attendent. Fabienne se lève doucement et essaye encore de téléphoner.  
Mais ça ne marche pas.  
Brusquement, Kacem se redresse.

KACEM (*à Fabienne*)

Il faut sortir d'ici... Je vais chercher la voiture, passez-moi les clés...

FABIENNE

Non, mes collègues vont arriver...

KACEM

On va crever si on reste ici... c'est sûr... donnez-moi les clés...

FABIENNE

Avec votre cheville vous n'irez pas loin...

Fabienne essaye encore de faire marcher le téléphone, mais rien ne se passe.

FABIENNE (*ferme*)

Restez là ! Ne quittez pas Ilan...

Fabienne tend le pistolet du type à Kacem.

FABIENNE

Vous savez vous en servir ?

Il lui fait " oui " de la tête. Elle file aussitôt à l'opposé de l'escalier, vers le couloir. Elle passe devant l'échafaudage où le type est attaché. Quand il la voit, il lui crache dessus. Elle lui envoie un coup de crosse dans le visage. Il tourne de l'œil aussitôt. Elle glisse le long de l'échafaudage, avec une agilité déconcertante.

Brusquement, elle se retourne vers les escaliers. Le grand type est en train de monter les premières marches. Kacem tire dessus, le manque.

92 MAISON CAROLE / EXT. NUIT

Fabienne aperçoit le grand type qui surgit de l'escalier en tirant. Elle tire à son tour. Il se plie en deux et se planque derrière le mur d'enceinte. De l'autre côté de la maison. À une vingtaine de mètres des voitures. L'autre est accroupi près des phares cassés de sa voiture, son fusil prêt.

Fabienne avance avec la souplesse d'un chat. Elle s'arrête, écoute. Peu à peu, elle s'éloigne de la maison. Progrèsse lentement. Sans un bruit. Sa voiture est tout près. Elle s'arrête. Souffle coupé par la tension.

Le type près des phares cassés, l'autre derrière le mur d'enceinte, rien ne bouge. Elle est prête à bondir, quand elle surprend une silhouette à quelques mètres, un fusil braqué sur elle. Elle plonge à terre.

93 MAISON CAROLE / INT. NUIT

Les coups de feu claquent dans la nuit.

Kacem et Carole, sur la défensive, regardent vers l'endroit des coups de feu.

Plus rien ne bouge. Ilan pleure, blotti contre Carole. Il touche machinalement son pin's accroché à sa veste.

Kacem avance vers l'escalier, arme aux poings.

Il fait signe à Carole qui le rejoint, Ilan contre elle.

Soudain, un bruit de voiture qui essaie de démarrer. Mais le moteur hoquette...

94 VOITURE FABIENNE / INT. NUIT

Fabienne, en sueur, s'énerve à faire démarrer sa voiture, qui cale. Elle réessaye, le type fonce sur elle. Le moteur démarre d'un coup. Fabienne appuie à fond sur l'accélérateur, la voiture bondit en marche arrière. Des coups de fusils éclatent autour d'elle.

95 MAISON CAROLE / INT. NUIT

Kacem descend deux marches. La voiture de Fabienne fonce vers l'escalier en marche arrière, tous feux éteints. Kacem tire, couvre Carole et Ilan qui descendent. La voiture dérape devant eux. Les balles sifflent. Fabienne ouvre la portière arrière.

FABIENNE (*hurle, les yeux fous*)

Magnez-vous, putain !

Carole plonge, Ilan dans ses bras. Ils s'effondrent sur la banquette. Kacem se jette sur eux.

Fabienne lance la voiture le plus vite qu'elle peut, moteur fumant.

Le grand est face à eux, en position de tir. Kacem passe devant et tire par la vitre. Fabienne bifurque. La voiture dérape. Soulève un nuage de poussière. Cogne l'arrière de l'autre voiture. Passe. Le grand monte dans sa voiture. Démarre déjà. Fonce dans la nuit.

96 VOITURE FABIENNE / INT. & EXT. NUIT

La voiture décolle en haut d'une bute soulevant un nuage de poussière. Fabienne est à fond. De la fumée s'échappe de plus en plus du moteur. Carole est carrément allongée sur Ilan pour le protéger. Kacem se penche par la vitre et pointe son arme sur la voiture qui les colle, moteur hurlant.

Couvert de sang, le grand type, cramponné à son volant, les cogne, une fois, deux fois. Ça balance dans tous les sens. Il essaie de doubler. Fabienne résiste. Il cogne encore. Pousse la voiture de Fabienne de plus en plus vite. Fabienne a du mal à maintenir la trajectoire. Son moteur fait un bruit bizarre, comme si les pistons sautaient les uns après les autres. Elle braque, se dégage. Le blond attaque encore, enragé. Parvient à passer. Fabienne tire sur lui tout en serrant sur le bas-côté. Elle gueule de rage. Il mord le fossé. Freine. Perd du terrain.



Fabienne pile. Coupe brutalement la trajectoire de l'autre voiture et s'engage sur un chemin de terre.

Le grand type braque à fond, pris de court. Trop tard, il plonge dans une vigne en contrebas. Sa voiture cahote dans tous les sens. Un choc de trop. Le type crache du sang. Ne maîtrise plus rien. La voiture s'arrête toute seule au milieu de la vigne. Il est affalé sur le volant. Tout s'arrête.

97 ROUTE NATIONALE/ EXT. NUIT

La voiture de Fabienne arrive sur la route goudronnée en dérapage. Roule encore dans un bruit terrible de moteur.

Carole libère enfin Ilan et vient s'appuyer contre les deux sièges avant. Fabienne lui sourit à travers le rétroviseur. Kacem aussi sourit.

Ils sont sales, couverts d'ecchymoses, mais lucides et déterminés.

Au loin, les lumières de la ville et les gyrophares de la police qui arrivent.

La voiture de Fabienne ralentie peu à peu et s'arrête dans un dernier soubresaut, perdue dans un épais nuage de fumée, au milieu de la route déserte du bord de mer.

98 MAISON CAROLE / EXT. NUIT

Les gyrophares illuminent le chantier.

Une couverture sur les épaules, Carole est assise à l'arrière d'une voiture de police. L'enfant dort, blotti dans ses bras. Elle observe, assommée, les allers et venues des policiers qui s'affairent devant son chantier.

Encadré de deux policiers, le type que Fabienne avait réussi à menotter, est embarqué dans une voiture qui file aussitôt.

Celui aux cheveux longs, est allongé sur un brancard, un masque à oxygène sur le visage. Il est lucide. Les brancardiers le chargent dans l'ambulance pour lui prodiguer les premiers soins.

Kacem s'est volontairement mis à l'écart de l'effervescence générale, il suit Fabienne des yeux.

Un homme en costume et manteau sombre, sûrement le procureur, serre chaleureusement les mains de Fabienne. Lui parle un moment. Ça ressemble à des félicitations.

Fabienne saute d'un pied sur l'autre. Grelottante.

Mérendon sort d'une voiture et arrive en vitesse. Il dit trois mots et prend Fabienne dans ses bras. L'embrasse affectueusement. Fabienne est surprise et un peu gênée de cette subite proximité.

Les deux hommes ne s'attardent pas. Ils saluent Fabienne, s'éloignent d'elle et montent dans leurs voitures.

Un policier en uniforme vient alors vers elle et lui retire son arme qu'il glisse dans une pochette. Elle lui tend le deuxième pistolet. Il s'éloigne aussitôt, la laissant un peu paumée, au milieu de l'agitation générale.

Fabienne regarde autour d'elle, aperçoit Kacem, traverse le chantier et vient s'asseoir près de lui.

Elle regarde le coup qu'il a pris sur le nez.

FABIENNE

Je crois qu'il est cassé... vous devriez aller vous faire soigner à l'ambulance.

Il s'en fiche.

Ils restent côte à côte. Sans bouger. Vidés. Un moment un peu perdus. Ils se lèvent et reviennent vers la maison de Carole.

FABIENNE

J'ai obtenu qu'elle passe la nuit près d'Ilan... mais demain c'est fini...

KACEM

S'ils lui prennent c'est foutu pour elle... et pour lui...

FABIENNE

Je sais...

Elle a un geste d'impuissance.

KACEM

C'est pas votre travail, c'est ça ?

FABIENNE

Non... théoriquement, non...

KACEM

Qu'est-ce que vous allez faire ?

FABIENNE

Je sais pas encore... Et vous ?

KACEM

Ce que je peux... rester pas trop loin. (*il regarde la maison de Carole*) Y'a encore du boulot pour pouvoir vivre là dedans.

En passant, un jeune policier leur tend un thermos de café.

99 VOITURE POLICE / INT. NUIT

Fabienne et Kacem entrent dans la voiture de police et vont s'asseoir près de Carole et l'enfant.

Ils restent un bon moment sans parler. Fabienne verse des gobelets de café.

Le petit garçon se réveille un peu. Se redresse sur ses coudes. Il regarde autour de lui sans comprendre. Carole lui sourit, caresse ses cheveux.

Fabienne tend une petite bouteille d'eau à l'enfant et prend dans ses poches un sachet de biscuit.

Le regard de Fabienne croise celui de Carole. Un sourire.

FABIENNE

C'est moi qui vous ramène...

Une voiture se range juste devant eux. Une jeune femme en sort, Fabienne la rejoint.

Carole lance un regard de détresse vers Kacem.

100 VOITURE DE POLICE / FAUBOURG & COMMISSARIAT CENTRAL / INT. & EXT NUIT

La voiture avance dans les faubourgs de la ville. Fabienne a pris le volant. À côté d'elle, Carole est silencieuse.

Derrière, Ilan est blotti contre Kacem.

Toute l'armada de voitures de police, ambulances et véhicules d'intervention, les double dans une nuée de gyrophares, très vite absorbés par les lumières de la ville.

Ils longent la voie du tramway. Roulent un moment à hauteur d'une rame presque vide. Fabienne stoppe à un feu rouge. La rame continue et laisse place au commissariat central sombre et austère. Carole se redresse sur son siège. Au bord du désespoir.

Fabienne l'observe. Jette un coup d'œil à Kacem, dans le rétroviseur, qui détache son regard des policiers en faction pour regarder l'avenue devant lui.

Le feu passe au vert. La voiture s'éloigne du commissariat.

Carole se détend un peu.

101 CHAMBRE D'AMI / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Kacem s'est effondré sur le lit médicalisé de la mère. Il dort à même le matelas, enroulé dans une couette à fleurs avec un oreiller assorti.

102 SALON / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Carole et Ilan dorment sur le clic-clac du salon. Ilan est agité de soubresauts nerveux. Il marmonne dans son sommeil.

103 CHAMBRE FABIENNE – HALL – SALON / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

La chambre n'est éclairée que par la lumière jaunâtre de la rue. Fabienne est debout au milieu de la pièce. Son visage est détendu, malgré les coups de la nuit.

Posé devant elle, sur la table de chevet, son portable sonne dans le vide. Elle ne veut pas l'entendre.

Le vent pousse un volet qui claque contre la façade. Après plusieurs coups, elle se décide. Ouvre la fenêtre, crochète le volet.

Les arbres se balancent, créant des ombres mouvantes dans le jardin. Des formes fugitives, qu'elle regarde un moment.

Elle ferme les yeux, laisse le vent marin envahir sa chambre. Regarde la rue tout en bas. Elle reste un moment penchée à sa fenêtre. Puis elle ferme. Tire les rideaux. Son portable sonne encore. Elle ne répond pas.

Derrière la cloison, un claquement sec l'attire. Puis un autre...

104 COULOIR & SALON / MAISON FABIENNE / INT. NUIT

Elle traverse le couloir. Les claquements secs et réguliers proviennent du salon. Elle entrouvre la porte. Carole dort sur le canapé, mais Ilan n'est plus près d'elle. Fabienne pousse la porte. Quelque chose l'empêche d'ouvrir. Le claquement vient de là. Elle pousse encore, passe la tête pour regarder. Coincé derrière la porte, Ilan joue à envoyer des billes d'un "solitaire" que le chat essaye de rattraper.

Fabienne s'accroupit près de lui.

FABIENNE (*chuchote*)

Alors tu dors pas...

Un grand sourire illumine son visage d'enfant. Il rit de voir la tête de Fabienne. Elle se retourne vers la glace, c'est vrai qu'il y a de quoi se marrer. Fabienne retrouve le sourire. Elle s'assied par terre, près de lui.

FABIENNE

Viens te coucher maintenant... on jouera demain, allez viens...

Ilan n'entend pas, il vient s'installer sur les genoux de Fabienne et continue de lancer des billes au chat. Fabienne n'ose plus bouger. Emue de cette proximité. Elle observe l'enfant qui joue, en confiance dans ses bras.

105 CHAMBRE FABIENNE / MAISON FABIENNE / INT. AUBE

Les premières lueurs de l'aube. Le portable de Fabienne sonne encore.

Elle se réveille en sursaut. L'éteint rapidement.

Ilan est endormi, blotti dans ses bras.

Elle l'observe un moment, abandonné contre son ventre. L'enveloppe doucement contre elle. Ferme les yeux de plaisir.

106 CUISINE / MAISON FABIENNE / INT. MATIN

Fabienne est debout devant la cafetière qui gargouille. Kacem et Carole sont assis près d'elle. Silencieux. Ils sont à moitié endormis.

Fabienne verse le café dans les tasses. Attrape du sucre dans le placard et s'assied avec les autres. Un bruit dans le couloir, ils se retournent tous. Sous pression.

C'est Ilan qui entre les yeux gonflés de sommeil, suivi par le chat. Aussitôt il vient se réfugier dans les bras de Carole qui le hisse sur ses genoux et l'enlace. Le regard de Fabienne croise celui de Carole. Un sourire. L'enfant qui se laisse aller.

ILAN

J'ai soif...

Fabienne attrape un verre, ouvre le robinet qui refuse de couler. Elle dévisse de toutes ses forces. D'un coup, il tourne dans le vide. Gicle dans tous les sens et explose. Un geyser. En quelques secondes, il y a de l'eau partout. Ils essayent tous de s'abriter en criant. Fabienne fonce vers le compteur, arrache la porte. Coupe la vanne. Tout s'arrête. Ils sont tous trempés de la tête aux pieds. Le petit rire d'Ilan déclenche tout. Les nerfs se libèrent. Ils rient comme des fous. En cascade. Ils se regardent et se marrent de plus belle.

Un couloir sans fin, large et froid. Inondé par la lumière d'hiver que diffusent de larges baies vitrées. Dans les étages ou dans les salles attenantes, résonnent des bruits d'enfants. Cris, rires étouffés, courses dans les chambrées. Des sons qui tournent et claquent comme autant d'angoisses.

Fabienne et Carole sont debout, au milieu de cet espace vide. Carole tient l'enfant par la main. Bien droit dans ses habits tout neufs. Son pin's accroché à son bonnet orange enfoncé sur le crâne. Le regard de Carole s'en va très loin devant, tout au bout du couloir sans fin. Fabienne regarde elle aussi le couloir, mais également la porte d'entrée de l'établissement. Percluse d'anxiété.

La silhouette sèche d'une jeune femme arrive au bout du couloir. Le métronome sec de ses pas éteint tous les autres sons.

CAROLE (*chuchote*)

Vous croyez que j'ai une chance ?

FABIENNE (*veut y croire*)

Bien sûr... ne vous inquiétez pas, on va y arriver.

Fabienne a les yeux rivés sur la jeune femme qui n'en finit plus d'approcher. Elle se retourne une dernière fois vers la porte d'entrée. Personne.

Carole s'accroupit et serre le petit garçon dans ses bras.

CAROLE (*sa voix s'éteint*)

Je viens te voir dimanche, d'accord ? C'est que quelques jours tu sais, après on se quittera plus.

Elle l'embrasse encore. La jeune femme est déjà là. Froide, cheveux tirés. Elle dit quelques mots que personne n'écoute. Tout en parlant, elle enlève le bonnet orange à l'enfant et le garde à la main. Il regarde la jeune femme. Regarde son bonnet. Se retourne vers Carole. Yeux exorbités d'angoisse et d'incompréhension. Carole prend doucement le bonnet orange des mains de la femme et le rend au petit. Il l'enfonce sur sa tête. Ne quitte pas Carole des yeux. Elle l'embrasse tendrement. Fabienne se baisse aussi.

La jeune femme saisit la main de l'enfant.

Il jette un dernier regard vers Carole et Fabienne. Se laisse entraîner dans le couloir sans fin. Il ne se retourne plus.

Les deux femmes restent là, posées comme des sacs, au milieu de cet espace vide et lumineux.

Fabienne prend doucement la main de Carole. Elles se rapprochent.

108 FOYER DE L'ENFANCE / EXT. JOUR

Quand elles sortent du foyer, elles essayent encore de voir l'enfant. De l'autre côté d'un grillage qui entoure une aire de jeux, elles peuvent encore apercevoir le petit garçon qui est présenté à ses nouveaux camarades.

Une petite voiture se gare sur le parking. Une jeune femme vêtue d'un tailleur gris en descend et vient en trotinant à la rencontre des deux femmes. Fabienne s'avance vers elle.

LA JEUNE FEMME (*à Fabienne*)

Fabienne Bourrier ?

FABIENNE

Oui c'est moi...

LA JEUNE FEMME (*lui tend la main*)

Marion, c'est moi que vous avez eu au téléphone pour le tutorat.

Fabienne se retourne vers Carole qui ne comprend pas.

FABIENNE (*anxieuse*)

Alors ?

LA JEUNE FEMME

Encore bravo pour le dossier... très complet... maintenant, il faut juste réunir un conseil de famille...

FABIENNE

Quoi ?

CAROLE

Quelle famille ?

La jeune femme sourit.

LA JEUNE FEMME

Ça veut juste dire, des personnes de votre entourage, des proches pouvant justifier d'un travail régulier, stable...

CAROLE

Des proches ? Mais j'ai pas de...

Carole regarde Fabienne qui sourit.

La jeune femme pose sa main sur l'épaule de Carole.

LA JEUNE FEMME

Je vous expliquerai tout ça en détail... ne vous inquiétez pas...

La jeune femme jette un regard furtif vers Fabienne et revient vers Carole.

LA JEUNE FEMME (*émue*)

Ça veut dire que vous pourrez probablement devenir la tutrice de Ilan...

CAROLE (*se contient*)

Et le prendre avec moi ?

La jeune femme acquiesce.

LA JEUNE FEMME

Il faudra deux tuteurs pour représenter le pupille... vous et un subrogé tuteur qui aidera à veiller sur lui...

Carole se retourne vers Fabienne qui ouvre de grands yeux. Au bord des larmes.

La jeune femme poursuit, mais déjà Fabienne n'est plus aussi attentive...

LA JEUNE FEMME (*sa voix s'éteint peu à peu*)

C'est sûr que si un fonctionnaire s'engage, c'est une garantie de stabilité. De toutes façons, c'est un juge des tutelles qui statuera...

... elle regarde Ilan qui s'approche de l'autre côté du grillage. Carole le rejoint. Flottante. Elle s'accroupit devant l'enfant qui passe ses petites mains dans les trous de la grille pour les lover dans celles de Carole qui s'effondre. Il lui sourit de toutes ses dents, son bonnet orange bien enfoncé sur sa tête. Elle sourit aussi et d'un geste tendre, enfonce le bonnet d'Ilan sur ses yeux.

109 CHANTIER DE DEMOLITION / EXT. SOIR

Carole se relève, obstruant toute vision derrière elle.

ILAN (*off*)

Maman... Je peux là ?

Carole tourne la tête rapidement, fixe un décor flou derrière elle.



## CAROLE

Je crois que c'est bon.

Ilan, assis sur un rocher, soulève son bonnet. Il n'en revient pas du spectacle qui s'offre à lui. En contre bas, deux pelleteuses énormes pulvérisent les murs et les verrières de l'ancienne usine en brique de Kacem. Les toits en épis volent en éclat, les armatures en fer s'écroulent comme un immense mikado. Un attroupement s'est formé sur le parking.

Ilan est fou de joie. Carole l'observe, attendrie. Fabienne est là aussi, près d'une voiture de police, portes grandes ouvertes.

Près d'eux, au bord du chemin, bras ballants, face à leur usine, Kacem, le visage barré par un pansement sur son nez cassé, Franck et Guillaume ne perdent rien du terrible spectacle. Un type en costume passe de l'un à l'autre, leur donne à chacun une enveloppe et une poignée de main. Il reste un court instant à leur côté, avant de s'éloigner au volant d'une grosse berline.

Franck s'assied sur un autre rocher qui domine le chaos du chantier. Souffle coupé par l'émotion. Debout près de lui, Guillaume regarde déjà plus loin que l'étang, vers les voitures qui filent sur l'autoroute. Kacem est bien campé sur ses jambes, sa mobylette à côté de lui, prêt à se barrer.

Les pelleteuses s'arrêtent une à une. La poussière retombe. Seule la haute cheminée de brique pointe fièrement son museau rouge vers le ciel.

Un appel radio force Fabienne à retourner à sa voiture. Elle répond à l'appel.

Une sirène retentit. Hurllement long et profond. Silence brutal. Une seule détonation suffit pour que la cheminée, ultime fleuron de la fierté ouvrière, s'effondre comme une cendre de cigarette.

Ilan se bouche les oreilles et se blottit dans les bras de Carole. Fabienne lance un dernier regard vers eux et démarre sans plus attendre.

Kacem embrasse Guillaume, Franck, puis va rejoindre Ilan et Carole. Il passe une main sur les cheveux de l'enfant. Et s'en va sur le chemin en poussant sa mobylette. Derrière lui, les deux ouvriers sont ensevelis par le nuage de poussière. Dernière image que saisit Fabienne avant de bifurquer vers la ville.

La voiture de Fabienne arrive dans le marché de la gare.

Un homme essaye de s'échapper. Il file entre les piles de cageots de légumes. Au milieu des maraîchers qui s'affairent. Sous la lumière terne des néons.

Il perd l'équilibre, heurte un chariot élévateur qui continue à glisser dans une travée. Se relève et s'enfuit encore.

Des cris, des sifflets de police l'entourent. C'est une traque. Il saute du quai, quitte les halles en boitant. Se faufile comme il peut dans les longues files de camions agglutinés à l'entrée.

Fabienne, parle à son talkie, court parmi les étals, essaie de pousser le fugitif dans une direction connue d'elle seule.

Le fugitif aperçoit le bout de la dernière colonne. À une vingtaine de mètres, juste la voie rapide à traverser. De l'autre côté, le salut. Il y est presque.

Une voiture surgit. Coupe sa course. Le visage agressif de Cédric, crispé sur le volant. Le fugitif est projeté sur le goudron poisseux. Il ne bouge plus.

Cédric sort en vitesse. Il reste tétanisé sur place, cramponnée à la portière, à regarder le corps inerte. Brutalement conscient de son acte.

Les autres policiers arrivent.

Fabienne, essoufflée, s'agenouille près du corps. L'homme cligne des yeux, se retourne.

FABIENNE (*douce*)

Surtout ne bougez pas. Ça va aller. On va s'occuper de vous.

Fabienne reconnaît le fuyard qu'elle avait laissé s'échapper lors de la rafle du début. Visage d'enfant affolé.

FABIENNE (*gueule*)

Les pompiers, ils sont où ?

UNE VOIX (*off*)

Ils arrivent.

Cédric n'a pas bougé. Fabienne vient vers lui. Il a du mal à retenir ses sanglots. Elle pose ses mains sur ses épaules. Il se laisse aller un peu contre elle. C'est maladroit et rapide. Il se détache.

FABIENNE

Vous devriez rentrer chez vous, Cédric.

Il fait non de la tête.

FABIENNE

Ne faites pas votre bourrique...

Il lâche un sourire.

FABIENNE

Je m'occupe du rapport.

CÉDRIC

Je viens avec vous.

Ensemble, ils rejoignent le fourgon des pompiers qui fonce vers eux toutes sirènes hurlantes, à travers la file des camions de maraichers.

111 PREMIER SECOURS POMPIER / INT. NUIT

Gyrophare allumé, le fourgon traverse les faubourgs.

Fabienne est installée à l'arrière du fourgon. Cédric est en face d'elle, la joue collée à la vitre du fourgon, le regard perdu, loin derrière le rideau de pluie. Il sent le regard de Fabienne qui pèse sur lui. Ses yeux se posent sur le jeune blessé. Il se lève, se baisse pour ramasser la couverture qui avait glissé du brancard. Recouvre le corps meurtri du jeune noir.

En passant dans la rue Chaptal, le fourgon double un homme juché sur une vieille mobylette. Il grimpe d'un bond sur le trottoir et s'arrête devant le petit bistrot, juste à côté de l'immeuble. Il est accueilli par Abdes et ses comparses du foyer.

Le fourgon des pompiers s'éloigne et disparaît au coin de la rue, emportant Fabienne, apaisée.